



LUNDI 20 JUILLET 2020

« Nous avons déjà constaté que le confinement universel est l'une des erreurs les plus monstrueuses jamais commises par des autorités gouvernementales. » Bill Bonner

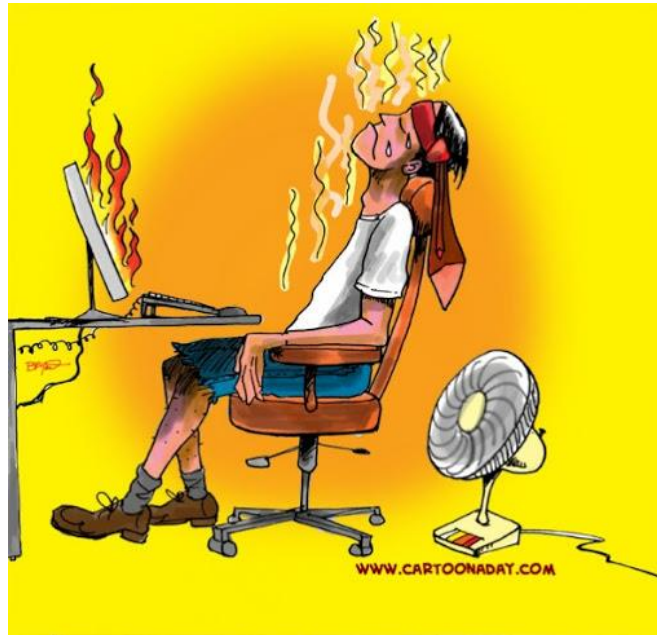
- ▶ **Si vous ne supportez pas la chaleur... quittez la planète !** (Kurt Cobb) p.2
- ▶ **Pourquoi un grand reset basé sur l'énergie verte n'est pas possible** (Gail Tverberg) p.4
- ▶ **Le nombre de plates-formes pétrolières américaines chute pour la dix-neuvième semaine consécutive** p.13
- ▶ **La magie de l'énergie : les "industries" éolienne et solaire mettent leur avenir en jeu grâce à un grand canular sur l'hydrogène** p.14
- ▶ **Alors que le réchauffement approche de 1,5°C, il est illusoire de parler d'un budget carbone pour les objectifs de Paris** p.16
- ▶ **Recension : Devant l'effondrement, d'Yves Cochet** (Philippe Gauthier) p.22
- ▶ **Pour sortir de la crise économique, l'Inde parie sur le charbon** p.25
- ▶ **Les êtres humains sont-ils trop nombreux ?** (Michel Sourrouille) p.27
- ▶ **Mourir de faim, un choix volontaire** (Michel Sourrouille) p.29
- ▶ **PÉTROLE : COURRIER DE LECTEUR 19/07/2020** (Patrick Reymond) p.32

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Chris Marterson: « Préparez-vous à l'impact ! On a clairement atteint le point de non-retour sur le plan économique et financier !! »** p.37
 - ▶ **Sommes-nous à deux doigts d'un Krach Dévastateur ? Nous n'avons jamais été aussi près des années 1930 qu'aujourd'hui !** p.38
 - ▶ **Alors que les souffrances économiques de l'Amérique s'aggravent, les appels à plus de socialisme se font de plus en plus pressants** p.40
 - ▶ **« L'expansion monétaire ne fait que commencer... »** Patrick Artus (Charles Sannat) p.43
 - ▶ **« Comment dépensez-vous votre temps ? »** (Charles Sannat) p.44
 - ▶ **La mondialisation est remise en question par les nouveaux marxistes** (Jean-Jacques Netter) p.46
 - ▶ **Mnuchin en faveur de l'annulation des dettes PPP** p.48
 - ▶ **Mon dieu, que le capitalisme est joli** (François Leclerc) p.49
-
- ▶ **Philippe Béchade** p.50
 - ▶ **Les otages. Payez ou c'est le chaos. La finance est intouchable, elle a la bombe atomique.** (Bruno Bertez) p.53
 - ▶ **Éditorial. Le monde croule sous le capital fictif; le capital de poids mort étouffe la vie. Fragilité, instabilité, incertitude, et chute de rentabilité** (Bruno Bertez) p.58
 - ▶ **Bienvenue dans la folle et frénétique disparition du capitalisme financier** (Charles Hugh Smith) p.61
 - ▶ **Deux décennies d'hiver boursier ? (1/2)** (Brian Maher) p.63
 - ▶ **Les dépenses publiques ont produit un pays dépendant de l'argent falsifié** (Bill Bonner) p.65

Si vous ne supportez pas la chaleur... quittez la planète !

Par Kurt Cobb, publié à l'origine par Resource Insights 19 juillet 2020



Alors que je suis assis dans une chaleur de 90 degrés typique de Washington, D.C. au milieu de l'été et qu'un "dôme de chaleur" plane sur une grande partie des États-Unis, je lis ce qui suit :

À 11 ou 12 degrés [Fahrenheit] de réchauffement [global], plus de la moitié de la population mondiale, telle que répartie aujourd'hui, mourrait de la chaleur directe. Il est presque certain que les choses ne vont pas devenir aussi chaudes au cours de ce siècle, bien que les modèles d'émissions non réduites nous amènent finalement à ce point.

Cela implique l'une des deux choses suivantes : Beaucoup de migration ou beaucoup moins de personnes. Cette deuxième réflexion est suggérée dans l'observation ci-dessus, mais peu de gens veulent le dire : Ce que nous faisons au climat, à l'air, à l'eau et au sol, et donc à nous-mêmes, sur notre trajectoire actuelle implique un déclin dramatique de la population humaine à mesure que de multiples crises convergent et que notre capacité à y faire face diminue.

Il s'avère que le nombre de jours à 90 degrés pendant les étés à Washington est en constante augmentation. Et même si le record de la plus longue série de jours avec des températures supérieures à 90 n'a pas été battu cette fois - seulement 20 jours d'affilée au lieu de 21 - ces jours à 90 degrés arrivent plus tôt dans la saison, et ils sont plus nombreux.

"Bon, alors il fait chaud", direz-vous. "On va vivre. Nous vivrons en restant à l'intérieur dans la climatisation, en buvant plus d'eau, en prenant plus de douches froides, en nous reposant simplement dans les températures chaudes de midi, n'est-ce pas ?

J'étais dans la grande vague de chaleur qui a frappé Chicago en juillet 1995. J'étais chez des amis dont l'appartement du deuxième étage n'était pas climatisé. Aucun d'entre nous ne croyait que la climatisation était particulièrement saine pour l'homme et l'évitait généralement. Nous étions tous un peu plus jeunes, bien sûr, et

avons donc bien résisté les trois premiers jours puisque nous nous étions déjà adaptés aux températures estivales en renonçant à la climatisation.

Mais à mesure que la vague de chaleur se prolongeait, ce ne sont pas les températures diurnes - qui dépassaient les 100 degrés - qui nous ont finalement atteints. Ce sont les températures nocturnes qui ne sont tombées qu'au milieu des années 80. Même avec les fenêtres ouvertes et les ventilateurs qui grondent, il était difficile de se rafraîchir, et donc de se remettre de la chaleur torride de la journée.

Le sixième jour, nous avons marché jusqu'au campus universitaire où mon ami a travaillé et s'est assis dans le salon de la faculté pendant qu'il s'occupait de quelques affaires. Quand exactement il nous a rejoints, je ne sais pas, parce que le reste d'entre nous s'est rapidement endormi sur les canapés dans la chambre froide presque glaciale et a dormi pendant environ trois heures. Je n'avais pas réalisé à quel point mon corps avait besoin de se refroidir pour récupérer de la chaleur.

Alors maintenant, j'essaie d'imaginer ce qui pourrait arriver si d'autres systèmes qui font vivre dans ce genre de chaleur échouaient en même temps que l'arrivée d'une telle vague de chaleur. Supposons que l'électricité soit coupée, pas seulement brièvement, mais pour une période prolongée et qu'il n'y ait pas de climatisation.

La production d'électricité à partir de combustibles fossiles nécessite de grandes quantités d'eau. Si ces réserves, qui proviennent souvent des rivières, sont faibles en plein été à cause de la sécheresse, les centrales risquent de ne pas pouvoir fonctionner, ou du moins de fonctionner à pleine capacité. Et puis, il y a l'état général du réseau électrique américain, auquel l'American Society of Civil Engineers (ASCE) accorde un D+ dans son rapport sur les infrastructures de 2017, le dernier disponible. Ce système grinçant que nous appelons le réseau ne répond pas à nos besoins. L'exemple le plus flagrant est peut-être celui du réseau californien qui a déclenché de nombreux incendies mortels pendant la grave sécheresse qui a frappé l'État au cours de la dernière décennie.

Qu'en est-il des systèmes publics d'approvisionnement en eau ? Les nouvelles ne sont pas bonnes. L'ASCE donne aux systèmes d'eau américains une note encore plus basse, D. Les interruptions d'eau vont-elles augmenter au fil du temps alors que notre système négligé continue de se dégrader ? La chute brutale des revenus des municipalités et des États dans le sillage de la pandémie mondiale et de la dépression économique n'augure rien de bon pour la reprise des investissements dans les infrastructures publiques, quelles qu'elles soient.

Et puis, il y a l'effet global sur la productivité agricole. Quelques jours à 90 degrés en été ne vont pas ruiner les récoltes. Cela pourrait même les aider. Mais la chaleur et la sécheresse persistantes pourraient entraîner l'assèchement des sols agricoles et une insuffisance d'eau pour les cultures pluviales. Et, à l'inverse, de graves inondations généralisées pourraient également entraîner des problèmes dans les champs. Ces deux phénomènes sont les conséquences émergentes du changement climatique en cours.

Mais, lorsque les réserves alimentaires sont insuffisantes, la chaleur excessive peut sembler secondaire.

Ce que je veux dire, c'est que lorsque nous pensons à l'adaptation au changement climatique, nous pensons souvent à nous attaquer à des tâches discrètes, une par une. Mais la réalité est que nous sommes déjà confrontés à de multiples menaces systémiques dans de nombreux domaines. Pour faire face à ces menaces, il faudra comprendre que notre mode de vie tout entier n'est pas durable et qu'il ne peut donc pas être modifié ici et là pour le rendre durable.

Si le dôme de chaleur qui surplombe la plupart des habitants des États-Unis ne peut être considéré comme "causé" par le changement climatique, il peut représenter une caractéristique de plus en plus fréquente de notre monde perturbé par le climat. Au milieu de ces perturbations, nous pouvons fantasmer d'échapper à tout cela, soit en recourant à des solutions technologiques, soit en quittant complètement la planète Terre, comme le suggèrent certains soi-disant visionnaires.

En regardant le film "Gravity" hier soir à la télévision, on m'a rappelé que de tels fantasmes de l'espace lointain n'ont aucun sens. La biosphère de la Terre est le seul endroit où une habitation humaine permanente est viable. C'est le seul environnement auquel nous sommes adaptés parce que nous avons été forgés dans ses processus évolutifs. C'est pourquoi, dans le film, après avoir nagé pour se mettre à l'abri de son vaisseau spatial en train de couler, l'astronaute Ryan Stone s'éteint sur le rivage où s'achève son pénible voyage de retour de l'espace. Nous devrions nous inspirer d'elle.

Pourquoi un grand reset basé sur l'énergie verte n'est pas possible

Posté le 17 juillet 2020 par Gail Tverberg



Il semble qu'une réinitialisation de l'économie devrait fonctionner comme une réinitialisation de votre ordinateur : Éteignez-le et rallumez-le ; la plupart des problèmes devraient être résolus. Cependant, cela ne fonctionne pas vraiment de cette façon. Examinons quelques-uns des malentendus qui font croire aux gens que l'économie mondiale peut évoluer vers un avenir fondé sur l'énergie verte.

[1] L'économie n'est pas vraiment comme un ordinateur qui peut être allumé et éteint ; elle est plus comparable à un corps humain qui est mort, une fois qu'il est éteint.

Un ordinateur est quelque chose qui est fait par des humains. Il y a un début et une fin au processus de sa fabrication. L'ordinateur fonctionne parce qu'il est traversé par de l'énergie sous forme de courant électrique. Nous pouvons éteindre l'électricité et la rallumer. D'une certaine manière, presque comme par magie, les problèmes de logiciels sont résolus, et le système fonctionne mieux après la réinitialisation qu'avant.

Même si l'économie ressemble à quelque chose de fait par les humains, elle est en réalité extrêmement différente. En termes de physique, c'est une "structure dissipative". Elle ne peut "croître" qu'en raison de la

consommation d'énergie, comme le pétrole pour alimenter les camions et l'électricité pour alimenter les machines.

Le système s'auto-organise en ce sens que de nouvelles entreprises se forment en fonction des ressources disponibles et du marché apparent des produits fabriqués à l'aide de ces ressources. Les anciennes entreprises disparaissent lorsque leurs produits ne sont plus nécessaires. Les clients prennent des décisions concernant les produits à acheter en fonction de leurs revenus, du montant de la dette dont ils disposent et du choix des produits disponibles sur le marché.

Il existe de nombreuses autres structures dissipatives. Les ouragans et les tornades sont des structures dissipatives. Il en va de même pour les étoiles. Les plantes et les animaux sont des structures dissipatives. Les écosystèmes de toutes sortes sont des structures dissipatives. Toutes ces choses poussent pendant un certain temps et finissent par s'effondrer. Si leur source d'énergie leur est retirée, elles s'effondrent assez rapidement. La source d'énergie pour les humains est la nourriture de divers types ; pour les plantes, c'est généralement la lumière du soleil.

Penser que nous pouvons éteindre et rallumer l'économie revient presque à supposer que nous pouvons ressusciter les êtres humains après leur mort. C'est peut-être possible dans un sens religieux. Mais supposer que nous pouvons le faire avec une économie exige un énorme acte de foi.

[2] La croissance économique a un modèle bien défini, plutôt que de simplement augmenter sans limite.

Beaucoup de gens ont développé des modèles qui reflètent le fait que la croissance économique semble venir par vagues ou par cycles. Ray Dalio montre un graphique décrivant sa vision du cycle économique en avant-première de son prochain livre, *The Changing World Order*. La figure 1 est le diagramme de Dalio, avec quelques annotations que j'ai ajoutées en bleu.

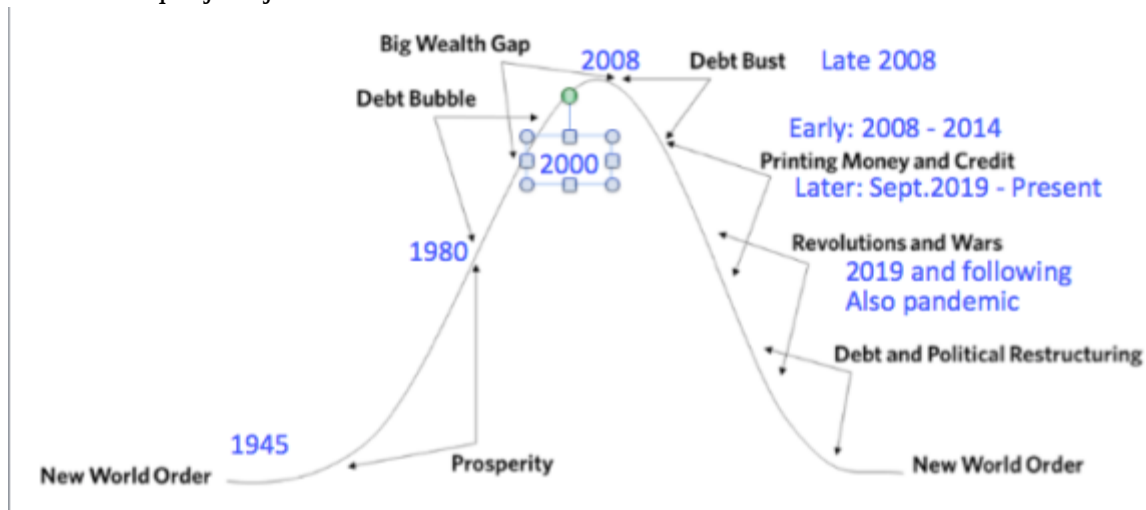


Figure 1. Graphique du Nouvel ordre mondial de Ray Dalio, tiré d'une introduction à sa théorie intitulée "*The Changing World Order*" (*L'ordre mondial en évolution*). Les annotations en bleu ont été ajoutées par Gail Tverberg.

Les modélisateurs de toutes sortes aimeraient penser qu'il n'y a pas de limites dans ce monde. En fait, il y a beaucoup de limites. C'est le fait que les économies doivent contourner les limites qui conduit à des cycles comme celui-ci. Parmi les exemples de limites, on peut citer l'insuffisance des terres arables pour une population croissante, l'incapacité à lutter contre les agents pathogènes et un approvisionnement en énergie dont

la production devient excessivement coûteuse. On peut s'attendre à ce que les cycles soient plus ou moins abrupts, tant du point de vue de la hausse que de la baisse.

Le danger d'ignorer ces cycles est que les chercheurs ont tendance à créer des modèles de croissance économique et de consommation énergétique future qui sont loin d'être en phase avec ce que l'on peut réellement attendre. Des modèles précis doivent inclure au moins une version limitée de dépassement et d'effondrement sur une base régulière. Les modèles de l'économie future ont tendance à être basés sur ce que les politiciens aimeraient croire qu'il se passera, plutôt que sur ce que l'on peut réellement attendre dans le monde réel.

[3] Les prix des produits de base se comportent différemment selon les étapes du cycle économique. Pendant la seconde moitié du cycle économique, il devient difficile de maintenir les prix des matières premières à un niveau suffisamment élevé pour les producteurs.

Il existe une croyance commune selon laquelle la demande de produits énergétiques sera toujours élevée, car tout le monde sait que nous avons besoin d'énergie. Ainsi, selon cette croyance, si nous disposons de la technologie nécessaire pour extraire les combustibles fossiles, les prix finiront par augmenter suffisamment pour que les ressources en combustibles fossiles puissent être facilement extraites. De nombreuses personnes ont craint que nous ne "manquions" de pétrole. Ils s'attendent à ce que les prix du pétrole augmentent pour compenser les pénuries. Ainsi, de nombreuses personnes pensent que pour maintenir un approvisionnement adéquat, nous devrions nous préoccuper de compléter les combustibles fossiles par l'énergie nucléaire et les énergies renouvelables.

Si nous examinons les prix du pétrole (figure 2), il est évident que, du moins récemment, **ce n'est pas ainsi que les prix du pétrole se comportent réellement**. Depuis la flambée des prix du pétrole en 2008, **le grand problème est que les prix tombent trop bas pour les producteurs de pétrole**. À des prix bien inférieurs à 100 dollars le baril, le développement de nombreux nouveaux champs pétrolifères n'est pas économique. La faiblesse des prix du pétrole est particulièrement problématique en 2020, car les restrictions de voyage liées à la pandémie de coronavirus réduisent la demande (et les prix) du pétrole, même en dessous de ce qu'ils étaient auparavant.

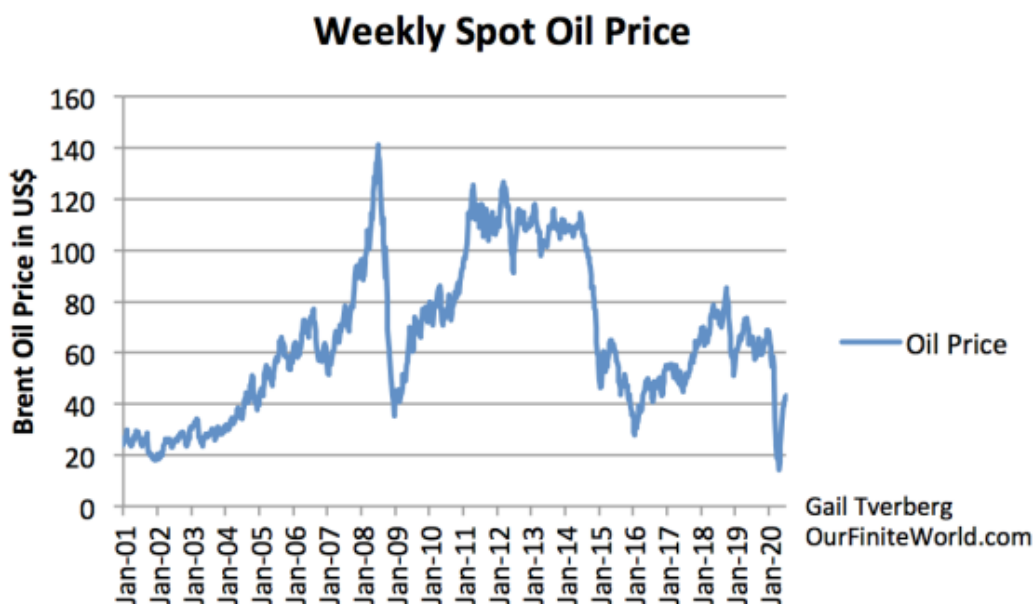


Figure 2. *Moyenne hebdomadaire des prix du pétrole au comptant pour le Brent, sur la base des données de l'Administration américaine de l'information sur l'énergie.*

Curieusement, les prix du charbon (figure 3) semblent suivre une tendance très similaire à celle des prix du pétrole, même si l'on pense généralement que le charbon est disponible en grande quantité et que le pétrole est en pénurie.

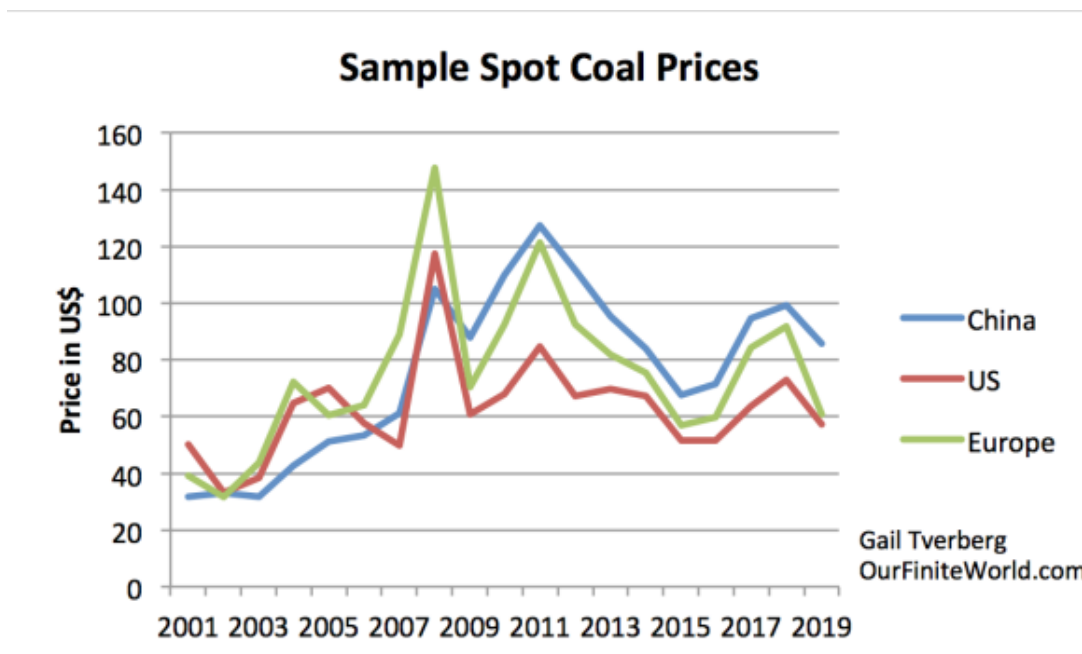


Figure 3. *Quelques prix du charbon au comptant, tirés de la revue statistique 2020 de BP sur l'énergie dans le monde. Les prix sont des moyennes annuelles. Le prix pour la Chine est le prix du spot de Qinhuangdao ; le prix pour les États-Unis est l'indice du spot du charbon des Appalaches centrales ; le prix pour l'Europe est le prix du marqueur du nord-ouest de l'Europe.*

En comparant les figures 2 et 3, on constate que les prix du pétrole et du charbon ont atteint un pic en 2008, puis ont fortement baissé. Le moment de cette chute des prix correspond à la "rupture de la dette" de la fin 2008, comme le montre la figure 1.

Les prix ont ensuite atteint un nouveau sommet en 2011, après plusieurs années d'assouplissement quantitatif (QE). L'assouplissement quantitatif vise à maintenir le coût de l'emprunt à un niveau bas, en encourageant l'utilisation d'un plus grand nombre de dettes. Cette dette peut être utilisée par les citoyens pour acheter plus de biens fabriqués à partir de charbon et de pétrole (comme les voitures et les panneaux solaires). L'EQ est donc un moyen d'augmenter la demande et donc de contribuer à la hausse des prix de l'énergie. Au cours de la période 2011-2014, le pétrole a pu maintenir son prix mieux que le charbon, peut-être en raison de sa pénurie. Lorsque les États-Unis ont mis fin à leur programme d'assouplissement quantitatif en 2014, le prix du pétrole a chuté comme un roc (figure 2).

Les prix étaient très bas en 2015 et 2016, tant pour le charbon que pour le pétrole. La Chine a stimulé son économie, et les prix du charbon et du pétrole ont pu augmenter à nouveau en 2017 et 2018. En 2019, les prix du pétrole et du charbon ont de nouveau chuté. La figure 2 montre qu'en 2020, les prix du pétrole ont de nouveau baissé, en raison de la destruction de la demande causée par les arrêts de production dus à la pandémie. Les prix du charbon ont également chuté en 2020, selon Trading Economics.

[4] Les prix bas depuis la mi-2008 semblent conduire à un pic du pétrole brut et du charbon. La production de pétrole brut a commencé à chuter en 2019 et devrait continuer à baisser en 2020. L'extraction de charbon semble devoir commencer à baisser en 2020.

Dans la section précédente, j'ai montré que le pétrole brut et le charbon ont tous deux le même problème : les prix ont tendance à être trop bas pour que les producteurs puissent faire un profit en les extrayant. C'est pourquoi les investissements dans de nouveaux puits de pétrole sont réduits et les mines de charbon non rentables sont fermées.

La figure 4 montre que la production mondiale de pétrole brut n'a pas beaucoup augmenté depuis 2004. En fait, la production de l'OPEP n'a pas beaucoup augmenté depuis 2004, même si les pays de l'OPEP font état de réserves de pétrole élevées, de sorte qu'ils pourraient théoriquement pomper plus de pétrole s'ils le souhaitent.

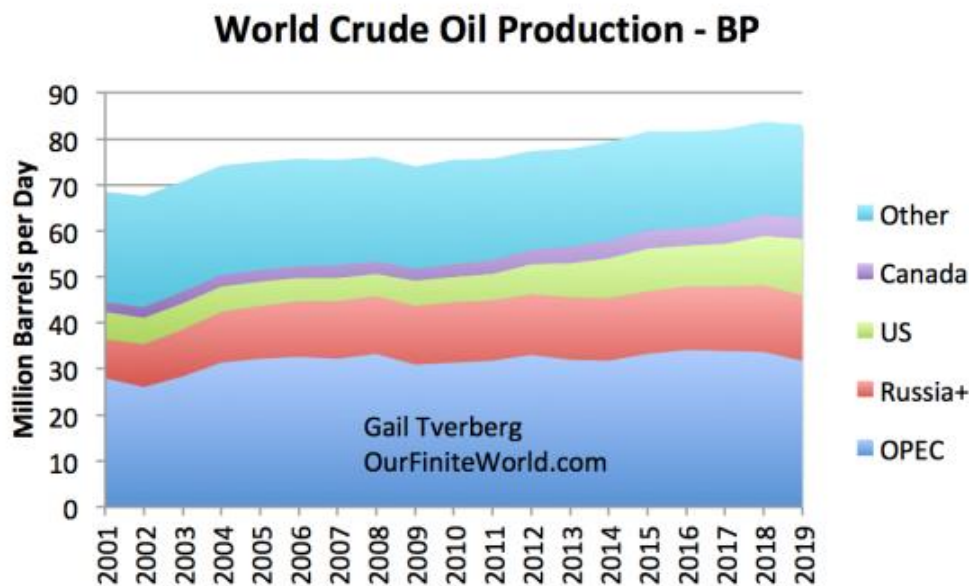


Figure 4. Production mondiale de pétrole brut (y compris les condensats) selon les données de l'étude statistique 2020 de BP sur l'énergie dans le monde. Russie+ fait référence au groupe Communauté des États indépendants.

Au total, les données de BP montrent que la production mondiale de pétrole brut a diminué de 582 000 barils par jour, en comparant 2019 à 2018. Cela représente une baisse de 2,0 millions de barils par jour de la production de l'OPEP, compensée par de plus faibles augmentations de la production pour les États-Unis, le Canada et la Russie. La production de pétrole brut devrait encore baisser en 2020, en raison de la faiblesse de la demande et des prix.

En raison de la faiblesse persistante des prix du charbon, la production mondiale de charbon se trouve sur un plateau cahoteux depuis 2011. Les prix semblent être encore plus bas en 2020 qu'en 2019, ce qui accentue la pression à la baisse sur l'extraction du charbon en 2020.

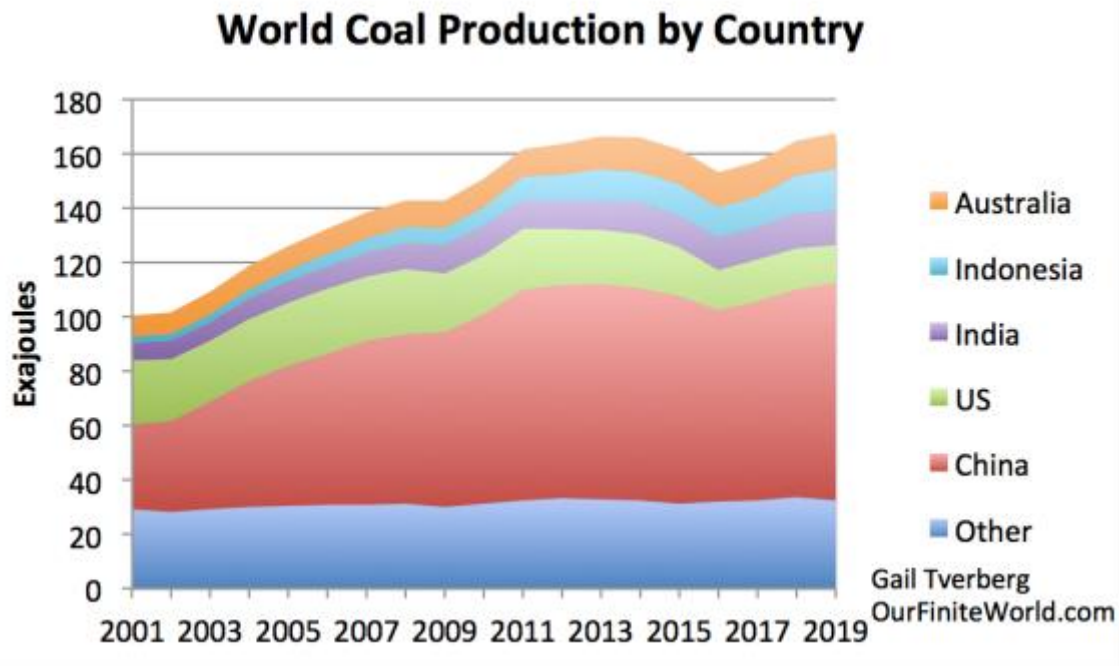


Figure 5. Production mondiale de charbon selon les données de l'étude statistique 2020 de BP sur l'énergie dans le monde.

[5] Les modélisateurs n'ont pas tenu compte du fait que l'extraction des combustibles fossiles allait disparaître en raison des prix bas, laissant presque toutes les réserves et autres ressources dans le sol. Les modélisateurs ont plutôt supposé que les énergies renouvelables seraient toujours une extension d'un système alimenté par des combustibles fossiles.

Ce que la plupart des gens ne comprennent pas, c'est que les prix des matières premières sont fixés par les lois de la physique, de sorte que l'offre et la demande sont en équilibre. La demande est vraiment très proche de l'accessibilité financière. S'il existe une trop grande disparité entre les salaires et la richesse, les prix des matières premières ont tendance à baisser trop bas. Dans un monde globalisé, de nombreux travailleurs ne gagnent que quelques dollars par jour. En raison de leurs bas salaires, ces travailleurs mal payés ne peuvent pas se permettre d'acheter une grande partie des biens et services du monde. L'utilisation de robots tend à produire un résultat similaire, car les robots ne peuvent pas réellement acheter les biens et services produits par l'économie.

Ainsi, les modélisateurs qui ont étudié le rendement énergétique de l'énergie investie (EROI) pour l'éolien et le solaire ont supposé qu'ils seraient toujours utilisés à l'intérieur d'un système alimenté par des combustibles fossiles qui pourrait fournir un équilibre fortement subventionné pour leur production intermittente. Ils ont fait des calculs comme si l'électricité intermittente était équivalente à l'électricité qui peut être contrôlée pour fournir de l'électricité quand elle est nécessaire. Leurs calculs semblaient suggérer que la production d'énergie éolienne et solaire serait utile. Ce qui a été négligé, c'est que cela n'était possible que dans le cadre d'un système où d'autres combustibles permettraient d'assurer l'équilibre à un coût très faible.

[6] La même question de la faible demande qui conduit à des prix bas affecte les produits de base de toutes sortes. Par conséquent, il est peu probable que les ressources futures sur

lesquelles les modélisateurs comptent et dont les entreprises dépendent pour emprunter soient réellement disponibles.

Les produits de base de toutes sortes sont affectés par la faible demande et les faibles prix de vente. Le problème à l'origine de la faiblesse des prix semble être lié à une spécialisation excessive, à une utilisation excessive des biens d'équipement pour remplacer la main-d'œuvre et à un recours excessif à la mondialisation. Tous ces problèmes sont liés aux besoins d'une économie mondiale qui dépend d'un niveau élevé de technologie. Dans une telle économie, une trop grande partie de la production de l'économie est consacrée à la fabrication d'appareils et à la rémunération de travailleurs hautement qualifiés. Il reste peu pour les travailleurs non élites.

Le faible prix de vente des produits de base fait qu'il est impossible pour les employeurs de payer des salaires adéquats à la plupart de leurs travailleurs. Ces bas salaires, à leur tour, se répercutent sur les soulèvements auxquels nous assistons depuis quelques années. Ces soulèvements font partie des "révolutions et guerres" mentionnées dans la figure 1. Il est difficile de voir comment ce problème disparaîtra sans un changement majeur de l'ordre mondial", mentionné dans la même figure.

Comme le problème de la faiblesse des prix des produits de base est très répandu, on peut s'attendre à ce que notre capacité à produire toutes sortes d'électricité de secours, y compris la capacité à fabriquer des piles, devienne un problème croissant. Les produits de base, comme le lithium, souffrent de la faiblesse des prix, un peu comme les prix du charbon et du pétrole. Ces prix bas entraînent des réductions de leur production et des soulèvements locaux.

[7] Les énergies renouvelables intermittentes ont une utilité très limitée si on les considère isolément. Leur valeur réelle est proche de zéro.

Si l'électricité n'est disponible que lorsque le soleil brille ou lorsque le vent souffle, l'industrie ne peut pas planifier son utilisation. Son utilisation doit être limitée aux applications où l'intermittence n'a pas d'importance, comme le pompage de l'eau pour la boisson des animaux ou le dessalement de l'eau. Personne ne tenterait de fondre des métaux avec de l'électricité intermittente, car les métaux se fixeraient au mauvais moment, si l'électricité intermittente disparaissait soudainement. Personne n'alimenterait un ascenseur avec de l'électricité intermittente, car une personne pourrait facilement être coincée entre deux étages. Les propriétaires de maisons n'utiliseraient pas l'électricité pour alimenter les réfrigérateurs, car il est fort probable que les aliments se gâteraient si l'électricité était coupée pendant de longues périodes. Les feux de circulation fonctionnaient parfois, mais pas toujours.

Le Liban est un exemple de pays dont le système électrique ne fonctionne que par intermittence. Il est difficile d'imaginer qu'un autre pays puisse vouloir imiter le Liban. L'absence d'un approvisionnement électrique fiable entraîne des protestations au Liban.

[8] Le coût réel de l'énergie éolienne et solaire a été caché à tout le monde, en utilisant des subventions dont le coût total est difficile à déterminer.

Chaque pays a sa propre façon d'accorder des subventions aux énergies renouvelables. La plupart des pays accordent à l'éolien et au solaire la subvention de "passer en premier". Souvent, ils reçoivent également un taux fixe. Il s'agit dans les deux cas de subventions. Aux États-Unis, d'autres subventions sont enfouies dans le système fiscal. Récemment, il a été question d'utiliser l'EQ pour aider les fournisseurs d'énergie éolienne et solaire à réduire leur coût d'emprunt.

Les journaux rapportent régulièrement que le prix de l'éolien et du solaire est à "parité de réseau", mais il ne s'agit pas d'une comparaison de pommes à pommes. Pour être utile, l'électricité doit être disponible lorsque les utilisateurs en ont besoin. Le coût du stockage est beaucoup trop élevé pour nous permettre de stocker l'électricité pendant des semaines et des mois.

Si nous devons utiliser l'électricité intermittente comme substitut aux combustibles fossiles en général, nous aurions besoin d'utiliser l'électricité intermittente pour chauffer les maisons et les bureaux en hiver. Le soleil est abondant en été, mais pas en hiver. Sans stockage, on ne peut même pas compter sur les panneaux solaires pour fournir aux propriétaires de maison la chaleur nécessaire à la préparation du dîner après le coucher du soleil le soir. Une quantité incroyablement importante de stockage serait nécessaire pour stocker la chaleur de l'été à l'hiver.

La Chine signale qu'elle dispose de 42 milliards de dollars de subventions non versées pour l'énergie propre, et ce montant augmente chaque année. Les pays s'appauvrissent maintenant et les taxes qu'ils sont en mesure de percevoir sont moins élevées. Leur capacité à subventionner un système électrique coûteux et peu fiable est en train de disparaître.

[9] Les énergies éolienne, solaire et hydroélectrique ne représentent aujourd'hui qu'un peu moins de 10 % de l'approvisionnement énergétique mondial.

Nous nous faisons des illusions si nous pensons que nous pouvons nous entendre sur un approvisionnement énergétique total aussi minime.

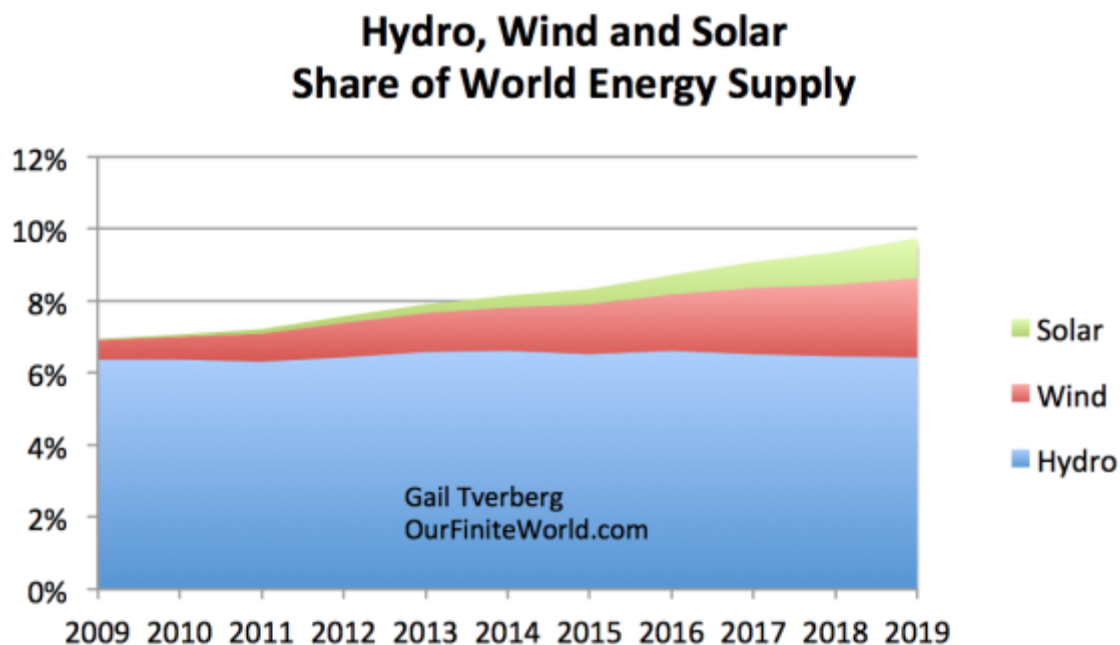


Figure 6. Électricité hydroélectrique, éolienne et solaire en pourcentage de l'approvisionnement énergétique mondial, d'après l'étude statistique 2020 de BP sur l'énergie dans le monde.

Peu de gens comprennent ce que représente aujourd'hui une petite part de l'approvisionnement mondial en énergie éolienne et solaire. Les montants indiqués dans la figure 6 supposent que le dénominateur est l'énergie totale (y compris le pétrole, par exemple) et pas seulement l'électricité. En 2019, l'hydroélectricité représentait

6,4 % de l'approvisionnement énergétique mondial. L'énergie éolienne représentait 2,2 %, et l'énergie solaire 1,1 %. Ensemble, ces trois sources d'énergie représentaient 9,7 % de l'approvisionnement énergétique mondial.

Aucun de ces trois types d'énergie n'est adapté à la production d'aliments. Le pétrole est actuellement utilisé pour le labourage des champs, la fabrication d'herbicides et de pesticides, et le transport des cultures réfrigérées vers les marchés.

[10] Peu de gens comprennent à quel point l'approvisionnement énergétique est important pour donner aux humains le contrôle sur d'autres espèces et agents pathogènes.

Le contrôle des autres espèces et des agents pathogènes a été un effort en plusieurs étapes. Ces dernières années, cet effort a porté sur les antibiotiques, les antiviraux et les vaccins. La pasteurisation est devenue une technique importante dans les années 1800.

Le contrôle de l'homme sur d'autres espèces a commencé il y a plus de 100 000 ans, lorsque l'homme a appris à brûler la biomasse pour de nombreux usages, notamment la cuisson des aliments, l'effarouchement des prédateurs et le brûlage de forêts entières pour améliorer leur alimentation. Dans mon billet de 2018, intitulé "Supplemental energy puts humans in charge" (L'énergie supplémentaire met l'homme aux commandes), j'ai parlé d'une preuve de l'importance de la maîtrise du feu par l'homme. Dans les couches inférieures d'une grotte en Afrique du Sud, de gros chats étaient responsables : Il n'y avait pas de dépôts de carbone provenant du feu et des os humains rongés étaient dispersés dans la grotte. Dans les couches supérieures de la même grotte, les humains étaient clairement responsables. Il y avait des dépôts de carbone provenant des incendies, et des os de gros chats rongés par les humains étaient dispersés dans la grotte.

Nous avons maintenant affaire à COVID-19. Les hôpitaux d'aujourd'hui ne sont possibles que grâce à un mélange moderne d'approvisionnement en énergie. Les médicaments sont très souvent fabriqués à partir du pétrole. Les équipements de protection individuelle sont fabriqués dans des usines du monde entier et expédiés là où ils sont utilisés, généralement en utilisant du pétrole pour le transport.

Conclusion

Il semble en effet que nous nous dirigeons vers un grand rétablissement. Cependant, il y a peu de chances que l'énergie verte puisse jouer un rôle plus important qu'un petit rôle. Les dirigeants sont souvent confus en raison de la modélisation erronée qui a été faite. Étant donné que l'offre mondiale de pétrole et de charbon semble diminuer à court terme, la probabilité que la production de combustibles fossiles augmente un jour aussi fortement que les hypothèses formulées dans les rapports du GIEC semble très faible.

Il est vrai que certains dispositifs d'énergie verte pourraient continuer à fonctionner pendant un certain temps. Mais, alors que l'économie mondiale continue de s'effondrer, il sera de plus en plus difficile de fabriquer de nouveaux appareils à énergie renouvelable et de réparer les systèmes existants. On peut s'attendre à ce que les prix de gros de l'électricité restent très bas, d'où la nécessité de continuer à subventionner l'énergie éolienne et solaire.

La figure 1 indique que nous pouvons nous attendre à d'autres révolutions et guerres à ce stade du cycle. Au moins une partie de ces troubles sera liée à la faiblesse des prix des matières premières et des salaires. La mondialisation aura tendance à disparaître. La réparation des lignes de transmission deviendra un problème croissant, tout comme de nombreuses autres tâches liées au maintien de l'approvisionnement en énergie.

Le nombre de plates-formes pétrolières américaines chute pour la dix-neuvième semaine consécutive

Par Julianne Geiger - 17 juillet 2020, OilPrice.com



Baker Hughes a rapporté vendredi que le nombre de plateformes pétrolières et gazières aux États-Unis a encore diminué cette semaine, de 5, pour atteindre 253, marquant la dix-neuvième perte consécutive du nombre de plateformes actives, alors même que certains analystes prédisaient une augmentation du nombre de plateformes de forage actives.

Le nombre total de plates-formes pétrolières et gazières est désormais de 701 de moins que l'année dernière à la même époque.

Le nombre de plates-formes pétrolières a diminué d'une plate-forme par semaine, selon les données de Baker Hughes, ce qui porte le total à 180, contre 779 plates-formes actives à la même époque l'année dernière.

Le nombre total de plates-formes à gaz en activité aux États-Unis a diminué cette semaine de 4 plates-formes, pour atteindre 71 plates-formes au total. Ce chiffre est à comparer aux 174 plates-formes de l'année dernière.

Pour comparer le nombre de plates-formes actives avec les chiffres de l'offre, l'estimation de l'EIA concernant la production de pétrole aux États-Unis est restée stable pour la quatrième semaine consécutive, avec une moyenne de 11 millions de barils de pétrole par jour pour la semaine se terminant le 10 juillet. La production de pétrole aux États-Unis est toujours inférieure de 2,1 millions de bjp au niveau record de la production américaine.

Le nombre total de plateformes de forage au Canada a augmenté cette semaine de 6, s'établissant à 32 plateformes actives. Les plateformes pétrolières et gazières au Canada sont maintenant en baisse de 86 par rapport à l'année précédente.

Les prix du pétrole étaient en baisse au petit matin, mais en quelques heures, les indices de référence du Brent et du WTI avaient tous deux augmenté. À 12h36 HAE, le WTI était en baisse de 0,17% à 40,68\$ tandis que le Brent était en baisse de 0,17\$ à 43,20\$. Le WTI et le Brent ont augmenté d'environ 1 \$ depuis la semaine dernière à la même heure.

À 13h06, les prix étaient essentiellement inchangés par rapport au début de la journée, le WTI se négociant à 40,67 \$ le baril, le Brent changeant de mains à 43,20 \$ le baril.

La magie de l'énergie : les "industries" éolienne et solaire mettent leur avenir en jeu grâce à un grand canular sur l'hydrogène

par stopthesethings 18 juillet 2020



Les chercheurs d'énergies renouvelables vantent les mérites de l'hydrogène produit à partir d'énergies éolienne et solaire imprévisibles et peu fiables comme étant la prochaine énergie "verte" du Nirvana.

Si la production de volumes industriels d'hydrogène à l'aide d'électricité était ne serait-ce que vaguement économique, alors la façon évidente de le faire serait d'utiliser l'énergie du charbon, la source d'énergie la moins chère et la plus fiable de toutes.

Mais ce n'est pas le but et l'objectif du grand canular sur l'hydrogène. Il s'agit de la cupidité des entreprises et de la recherche de rentes.

Les règles de la physique (notamment la thermodynamique) signifient que, quelle que soit la source d'énergie, on dépensera plus d'énergie qu'on ne pourra jamais en récupérer en transformant l'électricité en hydrogène, en la stockant et en la distribuant. Cela signifie qu'il n'en résultera pas de bénéfice énergétique net.

Parce que tout cela n'est qu'une chimère, personne n'a jamais envisagé de transformer l'énergie éolienne et solaire en hydrogène. Le retour sur investissement énergétique, ou EROI, est le rapport entre l'énergie fournie à la société par une source de combustible donnée et l'énergie investie dans la capture et la distribution de cette énergie.

Oh, j'ai presque oublié de mentionner quelques autres lois de la physique - le stockage et la distribution du gaz hydrogène ne sont pas sans difficultés. La tentative de contenir le gaz en grandes quantités s'accompagne de la menace d'explosions à l'échelle industrielle, grâce à son point d'inflammation bas et à sa nature hautement combustible, et aussi parce qu'il a tendance à s'échapper facilement des réservoirs. Plus de quelques installations de stockage d'hydrogène et stations de remplissage ont explosé - à ce sujet, voir ci-dessous l'image de la Norvège où l'on a fait un sacré boum.

Lorsqu'il s'agit de promouvoir le canular de l'hydrogène, les Australiens, qui cherchent à obtenir des loyers, ne ménagent pas leurs efforts ; mais les Allemands semblent avoir pris l'initiative de pousser la proposition la plus ridicule jamais faite par le culte de l'énergie verte. Rapport d'Eric Worral.



L'hydrogène est un gaz...

La stratégie allemande pour un hydrogène respectueux du climat

Ça vous intéresse ?

Eric Worall 15 juin 2020

L'Allemagne a affirmé son leadership en matière de climat en annonçant un plan pour un avenir alimenté par l'hydrogène. Mais personne ne peut expliquer où ils obtiendront tout l'hydrogène.

L'Allemagne prévoit de dépenser des milliards pour financer l'hydrogène vert

Jusqu'en 2030, le gouvernement fédéral allemand veut établir une capacité d'électrolyse de 5 GW, qui sera doublée au cours des cinq années suivantes. Le pays reconnaît qu'il aura également besoin d'une aide extérieure pour atteindre cet objectif.

PAR MAZ PLECHINGER Publié : 10.06.20

...

"Comme première étape pour accélérer le marché des technologies de l'hydrogène, une production et une consommation fortes et durables - un "marché intérieur" - sont cruciales. Un marché national solide créera également un effet de signal pour l'utilisation des technologies de l'hydrogène au niveau international", écrit le gouvernement fédéral dans la stratégie.

Principalement dans ses secteurs sidérurgique et chimique, l'Allemagne utilise déjà des volumes importants d'hydrogène industriel, bien que la ressource soit actuellement dérivée du gaz naturel plutôt que de l'énergie renouvelable et de l'eau.

...

Ne couvre pas l'exigence

Le plan ne précise pas comment l'Allemagne va construire le pont vers la viabilité économique. Il mentionne cependant que Berlin envisage une exonération fiscale pour l'électricité utilisée pour la production d'hydrogène - notamment en accordant une réduction de la taxe sur l'hydrogène vert (Erneuerbare-Energien-Gesetz - EEG) qui sert à financer la transition vers l'énergie verte et qui a été fixée à 11 milliards d'euros dans le cadre du plan de relance économique comme plafond d'aide.

Une autre limite supérieure est la quantité d'hydrogène vert que l'Allemagne sera capable de produire elle-même. Lorsque l'objectif de construction d'éoliennes en mer pour 2030 a récemment été relevé de 5 GW à 15 GW, et que le plafond de 52 GW pour l'énergie solaire a été supprimé, la production d'hydrogène vert a été l'un des facteurs pris en considération.

Mais même si 5 GW d'électrolyse dans la stratégie de l'hydrogène multiplie par 200 la capacité nationale actuelle, le gouvernement affirme que cela est nettement insuffisant pour couvrir la demande. Selon la stratégie, 5 GW d'électrolyse sont suffisants pour produire 14 TWh à partir de 20 TWh d'énergie renouvelable - alors que les besoins en ressources sont estimés à 90-110 TWh.

L'économie de l'hydrogène alimentée par des énergies renouvelables utilise de l'électricité renouvelable coûteuse et rejette 60 % de l'énergie sous forme de pertes de conversion. Si l'on ne tient pas compte des pertes dues à la compression, au stockage et au transport, l'électrolyse (efficace à 80 %) x Pile à combustible (efficace à 50 %) = 40 % (60 % de pertes) - la conversion de bout en bout de l'hydrogène avec une efficacité de 40 % rend l'hydrogène au moins 2,5 fois plus cher que l'énergie renouvelable originale utilisée pour produire l'hydrogène ($1/0,4 = 2,5$).

De nos jours, on entend souvent dire que les énergies renouvelables sont incroyablement bon marché - mais il semble que les énergies renouvelables nécessitent encore beaucoup de soutien de la part des gouvernements, soit directement par le biais de subventions, soit en obligeant les distributeurs à acheter un quota fixe d'énergie renouvelable.

Il ne fait aucun doute qu'en ajoutant les frais de conversion de l'électricité en hydrogène et de retour à l'électricité, tout ira mieux.

La publication allemande DW comprend ;

"Mais bien qu'il soit un vecteur énergétique prometteur dans un système énergétique à faible teneur en carbone, l'hydrogène vert est toujours confronté à des défis techniques et commerciaux importants. Ses inconvénients, tels qu'une faible efficacité énergétique et d'énormes besoins en infrastructures, pourraient être écrasants en dehors de quelques utilisations essentielles".

Ça vous dit quelque chose ?

Alors que le réchauffement approche de 1,5°C, il est illusoire de parler d'un budget carbone pour les objectifs de Paris

Par David Spratt, publié à l'origine par Climate Code Red 16 juillet 2020

On parle beaucoup de la quantité de "budget carbone" (ou de nouvelles émissions) autorisée qui permettrait de maintenir le réchauffement de la planète au niveau de l'objectif de Paris de 1,5 degré Celsius (°C). La réalité est qu'au cours de l'année dernière, le réchauffement moyen de la planète était déjà proche de 1,5 °C, sur la base d'une véritable référence préindustrielle.

Et le réchauffement déjà enregistré pourrait bien être suffisant pour que la planète dépasse les 2 °C, sans plus d'émissions. Les propositions avancées par les gouvernements, les grandes entreprises et de nombreuses grandes ONG de lutte contre le changement climatique, selon lesquelles nous disposons d'un "budget carbone" pour les objectifs de Paris, vont à l'encontre des faits et suggèrent un monde de faux-semblants politiquement commodes.

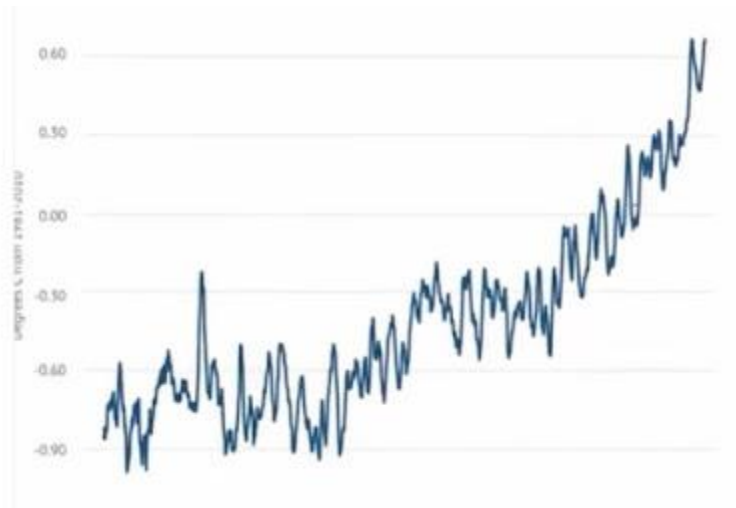


Figure 1 : Réchauffement climatique de juillet à juin, illustré ici avec une base de référence 1981-2010. Image par CarbonBrief.

Voici pourquoi :

- Selon CopernicusECMWF, à l'échelle mondiale, la période de douze mois allant de juillet 2019 à juin 2020 a été de 0,65°C plus chaude que la moyenne de 1981-2010 (voir le graphique ci-dessus).
- Il faut ensuite ajouter 0,63°C à ces valeurs pour établir un lien entre les températures mondiales récentes et le niveau préindustriel défini comme une référence de la fin du XIXe siècle.
- Ainsi, le réchauffement pour la période juillet 2019-juin 2020 est de 1,28°C, par rapport à la fin du XIXe siècle, pour laquelle des enregistrements instrumentaux des températures sont disponibles à partir de 1850. Cela correspond à l'année la plus chaude jamais enregistrée.
- Mais il y a aussi eu un réchauffement depuis le début de la révolution industrielle et l'utilisation du charbon depuis le milieu du XVIIIe siècle, jusqu'à la fin du XIXe siècle. Ce chiffre va jusqu'à 0,19°C, selon l'importance de la base de référence préindustrielle pour la probabilité de dépasser les objectifs de Paris.
- Et une nouvelle recherche publiée l'année dernière a révélé que les lacunes des données manquantes dans l'enregistrement des températures d'observation sont responsables d'une sous-estimation de 0,1°C du réchauffement climatique entre 1881-1910 et 1986-2015.

- En additionnant tous ces éléments, on obtient le réchauffement de l'année dernière, à partir d'une véritable base préindustrielle, très proche de la limite inférieure de l'objectif de Paris de 1,5 à 2 °C, tout en reconnaissant qu'il existe une certaine incertitude quant au réchauffement de la période antérieure à 1850.

Comme le note le CEPMMT de Copernic,

- *"la valeur de cette période est très proche de celle des périodes de 12 mois se terminant en mai 2020 et en septembre 2016, les deux périodes les plus chaudes de ce record. 2016 est l'année civile la plus chaude jamais enregistrée, avec une température mondiale supérieure de 0,63°C à celle de la période 1981-2010. 2019 est la deuxième année civile la plus chaude dans cet enregistrement de données, avec une température de 0,59°C au-dessus de la moyenne".*

D'autres ensembles de données donnent des résultats légèrement différents :

- *"L'écart entre les moyennes mondiales des différents ensembles de données de température a été relativement important au cours des trois dernières années. Au cours de cette période, les températures moyennes sur douze mois, par rapport à la période 1981-2010, présentées ici sont supérieures à celles de cinq autres ensembles de données, de 0,03°C à 0,14°C, avec une médiane de 0,06°C, pour l'année 2019. Cela est dû en partie aux différences dans la mesure où les ensembles de données représentent les conditions relativement chaudes qui ont prédominé sur l'Arctique et les mers autour de l'Antarctique".*

Qu'est-ce que cela signifie pour le plaidoyer autour des objectifs de Paris ? Comme nous l'avons montré précédemment, un réchauffement de 1,5°C en tant que tendance (plutôt qu'un résultat sur un an) n'est qu'à une décennie (voir le graphique ci-dessous), et une conséquence des émissions passées. Et il n'y a pas de budget carbone pour 1,5°C. Rien dans la géo-ingénierie des barres à court terme - l'utilisation de sulfates pour assurer un certain refroidissement atmosphérique temporaire - ne nous permettra de rester en dessous de 1,5°C. Mais il n'a pas encore été démontré que de telles approches présentent un avantage environnemental ou social net.

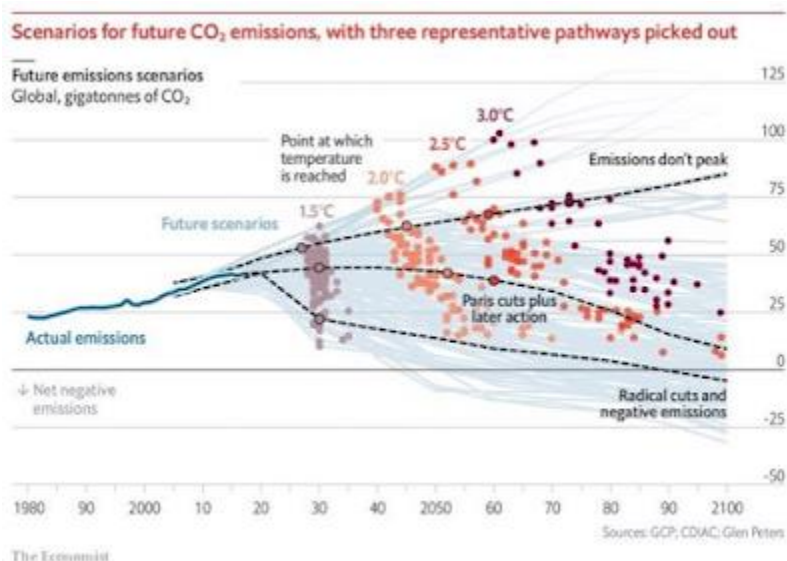


Figure 2 : Scénarios futurs d'émissions de co2

Et 1,5°C d'ici 2030 correspond à un article publié en 2017, "Trajectoires vers l'objectif de 1,5°C à Paris" : Modulation by the Interdecadal Pacific Oscillation", qui constate qu'en l'absence d'influences extérieures de refroidissement, telles que des éruptions volcaniques, le point médian de la propagation des projections de

température dépasse l'objectif de 1,5°C avant 2029, sur la base des températures relatives à la période 1850-1900.

La tendance au réchauffement est actuellement de 1,2°C, sur la base d'une moyenne mobile de 5 ans, et de 1,1°C sur la base d'une moyenne mobile de 10 ans (voir figure ci-dessous).

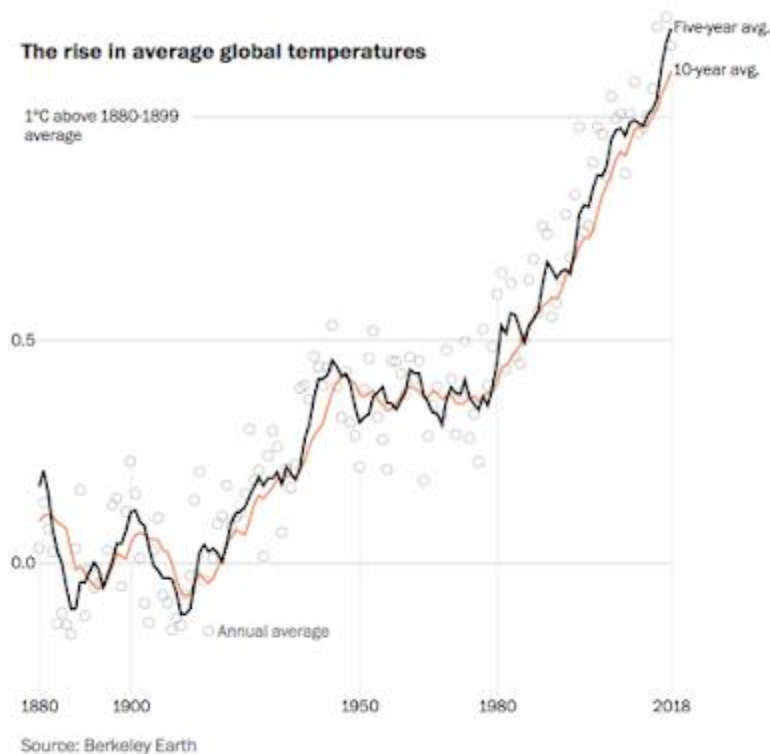
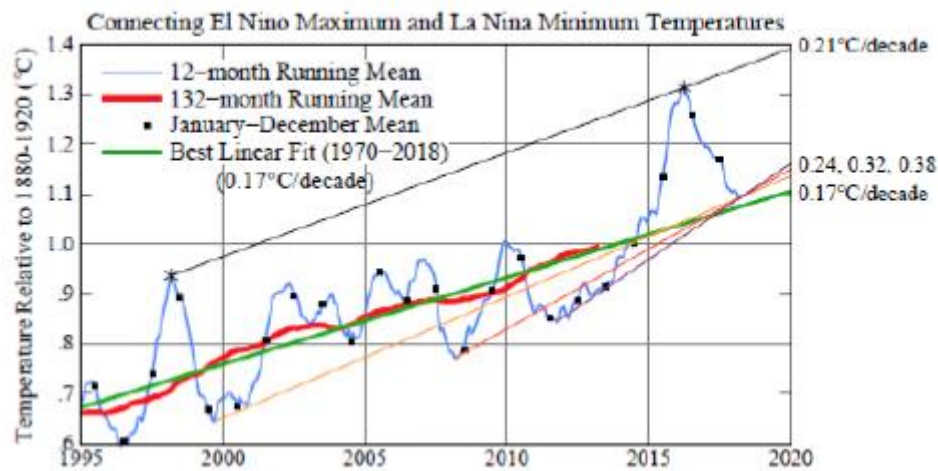


Figure 3 : *Augmentation de la température moyenne mondiale*

Mais si 2020 s'avère être une année record, et que l'année prochaine est également chaude, et qu'il y a alors un El Nino, il se pourrait que nous nous rapprochions déjà de la tendance de 1,3°C. C'est juste que nous ne le savons pas, sauf avec le recul.

Le taux de réchauffement semble se situer actuellement autour de 0,3°C/décennie, mais certains, dont l'ancien responsable des sciences du climat de la NASA, James Hansen, affirment que la tendance sous-jacente pourrait s'accélérer pour atteindre 0,4°C :

- La Nina minima fournit probablement une meilleure estimation, et ils fournissent des taux plus récents. Comme le montre la figure (ci-dessous), les deux derniers La Ninas impliquent un taux de réchauffement de 0,38°C par décennie, soit au moins le double du taux à long terme ! Une telle accélération est prévue par les modèles climatiques pour des émissions de combustibles fossiles toujours élevées en raison de l'amplification des rétroactions climatiques et est préoccupante. Nous prévoyons une augmentation de la température mondiale dans les prochains mois pour confirmer notre analyse.



L'accélération du réchauffement climatique devient évidente en reliant la température mondiale à des La Nina minima. Crédit : James Hansen.

Si tel est le cas, l'histoire pourrait montrer que cette tendance au réchauffement a franchi la barre des 1,5°C plusieurs années avant 2030.

Le rôle des aérosols dans ce calcul ne doit pas être sous-estimé, et dans la question du réchauffement engagé.

Les aérosols (y compris la suie noire de carbone, le carbone organique, les sulfates et les nitrates et la poussière) sont des particules à très courte durée de vie dans l'atmosphère qui ont un effet de refroidissement qui dure environ une semaine. La plupart de ces aérosols sont anthropiques, c'est-à-dire produits par l'activité humaine, et la plupart des aérosols anthropiques sont un sous-produit de l'extraction et de la combustion de combustibles fossiles. Les plus connus sont peut-être les sulfates et les nitrates polluants des centrales électriques au charbon, qui se combinent aux molécules d'eau dans l'atmosphère pour produire ce que l'on appelle communément les "pluies acides".

Le problème est notre "aubaine faustienne" : ces aérosols maintiennent la planète plus fraîche qu'elle ne le serait autrement, mais ils proviennent de la combustion de combustibles fossiles qui déversent du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, réchauffant ainsi la planète pour les siècles à venir. Les mesures absolument essentielles visant à éliminer les émissions de combustibles fossiles permettront également de réduire l'impact des aérosols de refroidissement ; l'effet net poussera la planète vers des conditions de réchauffement très dangereuses.

La question est de savoir quel degré de réchauffement les aérosols masquent ?

- Un certain nombre de scientifiques ont estimé ce chiffre à environ 0,5°C. Le professeur Michael E Mann a écrit dans le Huffington Post fin 2015 : "Alors que le réchauffement de l'effet de serre diminuerait, l'arrêt de la combustion du charbon... signifierait une disparition des polluants sulfatés réfléchissants (aérosols) produits par la combustion sale du charbon. Ces polluants ont un effet de refroidissement régional qui a compensé une fraction substantielle du réchauffement de l'effet de serre, en particulier dans l'hémisphère nord. Ce refroidissement disparaîtrait bientôt, ajoutant environ 0,5°C au réchauffement net... Il est donc évident que nous n'avons plus un tiers de notre budget carbone total à dépenser, comme le laisse entendre l'analyse du GIEC. Nous avons déjà dépensé la grande majorité du budget pour rester en dessous de 2°C. Et qu'en est-il de la stabilisation à 1,5°C ? Nous sommes déjà à découvert".

Le professeur Stefan Rahmstorf est d'accord pour dire qu'"un autre demi-degré de réchauffement est déjà pris en compte - même sans fluctuations à court terme - ce qui nous amène à la limite inférieure de 1,5-2°C convenue par près de 200 nations en décembre dernier à Paris".

- Le refroidissement des aérosols a probablement réduit le réchauffement climatique "d'environ la moitié au cours du siècle dernier", affirme James Hansen, qui estime le refroidissement temporaire "à un forçage des aérosols de $-1,6 \pm 0,3$ watts par mètre carré", soit environ 1,2°C . Autrement dit, sans les aérosols associés à la combustion des combustibles fossiles, la planète serait plus d'un degré plus chaude, et bien au-delà de 2°C.
- Dans un article de 2018 intitulé "Climate Impacts From a Removal of Anthropogenic Aerosol Emissions", Bjørn Samset et ses collègues ont constaté que "l'élimination des aérosols induit un réchauffement moyen de la surface de la planète de 0,5 à 1,1 °C", avec une moyenne multi-modèle de 0,7 °C. Selon Samset, la grande majorité de ce changement net de température serait due aux émissions de sulfate provenant de sources de combustibles fossiles. En effet, en termes généraux, les deux autres formes d'aérosols anthropiques - le carbone noir et le carbone organique, qui proviennent en grande partie de la combustion de biocarburants et d'autres biomasses - s'annulent, à environ 0,1°C chacun, un refroidissement et un réchauffement. En d'autres termes, le fait de ne pas émettre de dioxyde de carbone à ~420 ppm entraînerait un réchauffement d'environ 2°C à l'équilibre, si le niveau des gaz à courte durée de vie était constant.
- Et Ramanathan et Feng dans "On avoiding dangerous anthropogenic interference with the climate system : Formidable challenges ahead" ont constaté que "L'augmentation observée de la concentration des gaz à effet de serre (GES) depuis l'ère préindustrielle a très probablement entraîné un réchauffement de 2,4°C (fourchette de 1,4°C à 4,3°C) par rapport aux températures de surface préindustrielles. Ce réchauffement est déduit des estimations les plus récentes du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat concernant le forçage des gaz à effet de serre et la sensibilité du climat. Le réchauffement estimé de 2,4°C est le réchauffement d'équilibre au-dessus des températures préindustrielles que le monde observera même si les concentrations de GES sont maintenues à leur niveau de 2005 mais sans autre forçage anthropique tel que l'effet de refroidissement des aérosols".

Et tout cela sans tenir compte des lentes rétroactions, telles que la perte de permafrost et l'affaiblissement des autres réserves de carbone. Comme le note Hansen, la leçon à tirer de notre histoire climatique est que si le dioxyde de carbone est maintenu à 400 ppm (le niveau actuel est de 417 ppm), alors "la température mondiale finale devrait être d'environ +3,5°C par rapport à la température préindustrielle, y compris les effets des rétroactions rapides et lentes". Mais c'est une autre histoire pour un futur article.

Du point de vue d'une gestion raisonnable des risques - où l'on se préoccupe surtout des possibilités les plus élevées et les plus dévastatrices, et non des probabilités intermédiaires - il ne reste plus de budget carbone pour les objectifs de Paris.

Pourtant, des scientifiques de renommée mondiale nous disent que "Même si l'objectif de l'Accord de Paris d'une augmentation de la température de 1,5°C à 2°C est atteint, nous ne pouvons pas exclure le risque qu'une cascade de rétroactions pousse le système terrestre de façon irréversible sur la voie de la "Terre nourricière"". Le scénario "Hothouse Earth" est un scénario dans lequel les rétroactions du système et leur interaction mutuelle pourraient conduire le climat du système terrestre à un point de non-retour, où un nouveau réchauffement deviendrait autonome, sans nouvelles perturbations humaines.

Cessons de prétendre que la politique climatique dominante a pour véritable objectif les objectifs de Paris. Ce n'est pas le cas, et suggérer que toute nouvelle émission à partir de ce jour est compatible avec Paris est de la foutaise. Soutenir des propositions d'augmentation des émissions jusqu'en 2030, 2040 ou 2050, c'est soutenir un réchauffement supérieur à 2 °C et en voie de l'être jusqu'à 3 °C.

Cette semaine, une étude d'Oxford Economics a révélé qu'avec un réchauffement de 3°C, le PIB de l'Inde chuterait de 90% d'ici 2100, et c'est quelque chose que le gouvernement et les entreprises semblent prêts à envisager même s'ils soutiennent la poursuite des émissions pendant encore 30 ans.

Recension : Devant l'effondrement, d'Yves Cochet

Philippe Gauthier 19 juillet 2020

[Jean-Pierre : cette critique d'Yves Cochet a bien peu de valeur. Il est évident qu'il ne connaît pas la pensée d'Yves Cochet et le sujet de l'effondrement. Par contre, je lui accorde que Yves Cochet n'explique pas assez les raisons de l'effondrement inévitable à venir, soit l'énergie (fin du pétrole bon marché : pourtant il cite *Pétrole apocalypse* en fin d'article), les ressources en voie d'épuisement (provenant du sous-sol, donc indisponible à tout jamais pour le futur), l'environnement, la surpopulation, le climat, etc. Ce livre d'Yves Cochet est en quelque sorte une suite descriptive pour ceux qui le connaisse déjà et non un ouvrage à partir de zéro pour les gens totalement ignorant de l'effondrement qui débute maintenant. L'idéal serait que Philippe Gauthier ait une discussion avec Yves Cochet pour comprendre les éléments manquants du livre. Tout auteur qui écrit une série de livre ne redémarre pas à zéro à chaque livre.]

Un de mes lecteurs m'a récemment fait parvenir le plus récent livre d'Yves Cochet, *Devant l'effondrement, essai de collapsologie*, que je n'avais pas encore lu. Disons-le d'emblée, l'ouvrage ne modifiera pas la faible opinion que j'ai de la collapsologie comme champ d'études. Le profane y trouvera peut-être quelques renseignements intéressants sur les dérives de notre civilisation, mais ceux qui sont familiers avec la question n'y apprendront rien de neuf. De plus, Cochet traite l'effondrement comme si c'était une évidence qui se passait de démonstration et comme si l'avenir était tout tracé. Ces raccourcis rendent au final le livre peu convaincant.

Pour les lecteurs qui ne sont pas Français ou qui n'ont pas suivi son parcours [incluant Philippe Gauthier], rappelons qu'Yves Cochet est un personnage considérable. Né en 1946, il détient un doctorat en mathématiques et a été professeur et chercheur dans cette discipline. Il s'engage dans la lutte écologique dès les années 1970 et compte parmi les fondateurs des Verts français au début des années 1980. Il fait ensuite une longue carrière politique au niveau municipal, national et européen. Il est ministre de l'Environnement et de l'Aménagement du territoire du gouvernement de Lionel Jospin en 2001 et 2002. *Devant l'effondrement* est son cinquième livre.

On s'attendrait à ce que ce mathématicien fasse une démonstration extrêmement rigoureuse des idées qu'il défend à propos de l'effondrement. Or, il n'en est rien. La question de l'effondrement ne fait l'objet d'aucune démonstration. C'est un simple postulat, un point de départ qu'il ne cherche pas du tout à valider. La seule question que pose Cochet, c'est « Comment en sommes-nous arrivés là? » Il conclut le livre en partageant quelques idées sur la direction que pourrait prendre le monde après le désastre.



Survol de l'ouvrage

Le livre s'ouvre sur une description des problèmes écologiques que nous connaissons en ce moment. Cet état des lieux est compétent, mais relativement bref et reprend des thèmes connus, décrits en des termes convenus. Les problèmes commencent lorsque Cochet commence à se projeter dans le futur. À son crédit, il se commet sur une vision très précise de l'avenir. Selon lui, la France va commencer à s'enfoncer dans le chaos dès 2020 et connaîtra rapidement des famines et des guerres (on ne dit pas contre qui). En 2035, la France aura déjà perdu au moins la moitié de sa population, qui n'aura probablement plus d'accès à des services comme l'électricité et l'eau courante. L'État centralisé aura tout simplement disparu.

Ce qui est curieux, c'est que ce récit catastrophiste ne correspond pas à la description des enjeux qui est faite auparavant. Au début du livre, Yves Cochet décrit nos problèmes essentiellement en termes d'économie physique : complexité du monde, épuisement des ressources, surendettement des nations, etc. Mais dans sa vision de l'avenir, le moteur de l'effondrement se trouve plutôt du côté des changements climatiques, sujet dont il ne traite pas en profondeur ailleurs dans le livre. Il y a donc incohérence entre les hypothèses et les conclusions.

Manque de démonstration rigoureuse

L'auteur ne fait non plus aucun effort pour expliquer sur quelle base ses observations sur les limites physiques de notre monde se traduisent en événements et en dates. Il ne propose aucune méthodologie et aucune explication, mais il se justifie en ces termes : « Mon scénario n'est donc pas une sorte de prophétie radicale qui se situerait dans la frange extrême d'un ensemble de prospectives plus ou moins dérangeantes sur l'ordre actuel (...). Il est celui qui me paraît le plus réaliste de tous et sonne comme un appel à faire éclore une inventivité politique nouvelle, à décoloniser notre imaginaire. Néanmoins, bien que guidé par la raison, je ne nie pas être émotionnellement saisi par les vérités ainsi mises au jour, et j'avoue avoir rédigé cet ouvrage d'une main

tremblante. » Bref, Cochet n'explique pas sa démarche et admet que ses conclusions sont essentiellement émotives.

Il soutient aussi qu'une nouvelle culture locale et low tech se mettra en place dès 2050 – mais il ne dit absolument pas sur quelle base il en arrive à ces conclusions, qui sont là encore un simple énoncé sans argumentation. « *Après l'effondrement des années 2030 et 2040, les sociétés locales résilientes auront été fortement décomplexifiées : ce seront des sociétés plus égalitaires, caractérisées par la sobriété énergétique et la modestie des moyens, et peuplées d'individus multifonctionnels* », écrit Cochet. Ce « low tech » reste un concept assez flou et on ne sait pas très bien dans quelles conditions seront produites les futures pièces de vélo, en particulier les pneus de caoutchouc.

L'idée d'une société à petite échelle peut paraître raisonnable à première vue si l'on accepte l'idée d'un effondrement rapide et caractérisé par la disparition de tout État centralisé, mais elle pose néanmoins quelques problèmes. D'une part, comme nous l'avons vu, Cochet base son récit de l'effondrement sur la perspective du chaos climatique **[en outre]**. La société sobre et à petite échelle qu'il envisage pourrait être une solution aux problèmes d'économie physique qu'il évoque en début d'ouvrage, mais si le moteur de l'effondrement est un climat devenu fou, on voit mal comment la société pourrait rapidement se réorganiser alors que le problème persiste.

D'autre part, l'idée de la France aura-t-elle à ce point disparu dans 30 ans? La catastrophe sera-t-elle à ce point traumatisante que les Français auront-ils perdu toute envie de vivre ensemble? N'y aura-t-il pas plutôt un désir de réunification et de retour à un « âge d'or » idéalisé? Ou, au minimum, un besoin de se regrouper pour assurer sa sécurité dans un monde qui, rappelons-le, est censé avoir été décimé par des guerres catastrophiques?

L'auteur justifie cette vision de l'avenir sur la base d'un « choix éthique » qui présente d'inconfortables relents d'eugénisme. La catastrophe va éliminer les faibles et permettre aux individus et aux idées les plus fortes de prendre la place qui leur revient : « *Premièrement, anticiper une possible renaissance dans une trentaine d'années est un choix éthique plus qu'une prospective rationnelle. (...) C'est aussi un choix dicté par l'observation de la bizarrerie sanitaire d'après 1348 en Europe : la mort soudaine de la moitié la plus faible de la population a agi comme une sélection darwinienne, laissant en vie des personnes qui ont vécu plus longtemps et en meilleure santé que leurs prédécesseurs. S'il en va de même dans les années 2040 et au-delà, non seulement la croyance collective dans le libéral-productivisme se sera effacée et aura été remplacée par la permaculture, mais l'espèce humaine elle-même – si elle n'a pas disparu – aura acquis une plus grande résistance biologique.* »

Yves Cochet est connu pour sa fameuse définition de l'effondrement : « *Le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne sont plus fournis (à un coût raisonnable) à une majorité de la population par des services encadrés par la loi.* » Ce qui est étonnant ici, c'est que la description qu'il donne de l'effondrement à venir (mortalité massive, fin de la technique, fin de l'État) ne correspond pas tout à fait à la définition plutôt générique qu'il en donne depuis des années. Comme son livre fait aussi référence à sa fameuse définition, le tout paraît assez incohérent et on se demande où est passée la rigueur de l'ex-chercheur en mathématiques.

Utilité du livre?

En marge de ces raccourcis et de ces incohérences, il reste un autre malaise à la lecture de cet ouvrage : à qui et à quoi est-il censé servir? Il ne propose par exemple aucun conseil au lecteur qui aimerait se préparer au désastre annoncé – même si Cochet est connu pour avoir lui-même fait de pareils préparatifs. Il affirme pourtant vouloir réduire l'ampleur du désastre tout en doutant de l'efficacité de son action. « *Dès lors, écrit-il, la seule posture politique et morale est de tout faire pour minimiser le nombre de morts. J'insiste : s'il m'était donné d'influencer les comportements afin que le nombre de morts des années 2020 soit de 49 % de la population mondiale plutôt que de 50 %, je serais en droit d'être fier.* »

De plus, on ne sait pas trop où l'ex-politicien se situe par rapport à l'action politique : « *Au contraire de mes camarades de parti, j'aspire depuis une quinzaine d'années à une refondation idéologique catastrophiste de l'écologie politique dans le cadre de l'Anthropocène. Il s'agit d'élaborer toute une politique dans la perspective d'un effondrement imminent du monde et de l'humanité.* » Cochet semble défendre le catastrophisme comme stratégie politique, mais il est permis de se demander à quoi ressemblerait le programme d'un parti misant sur une catastrophe aussi proche qu'inévitable, où l'État lui-même est appelé à disparaître.

Comme beaucoup de vieux militants, Cochet exprime aussi sa lassitude par rapport à l'alarmisme – cet espoir qu'on pourra amener le monde à changer en sonnant l'alarme sur les dangers. Il assume son choix du catastrophisme, tout en admettant qu'il n'a pas de preuves définitives à proposer : « *Les catastrophistes – dont je suis – ne peuvent pas prétendre à une certitude absolue quant à la survenue de l'effondrement. Ils estiment simplement que, à l'heure actuelle, c'est le scénario le plus probable. En effet, en toute rationalité, il n'y a pas de preuve intégrale par accumulation (...). Il n'y a pas non plus de preuve intégrale par intimidation : ce n'est pas parce que de plus en plus d'honorables scientifiques écrivent des articles sur la plausibilité d'un "planetary threshold" imminent du système Terre que ce changement de phase inconnu se produira demain avec certitude.* » Toutefois, il associe tout doute exprimé sur l'imminence du désastre à une forme de déni ! Comprenez qui pourra.

Yves Cochet est donc un catastrophiste pressé. Pour lui, le désastre est inévitable, imminent et si certain qu'il n'est pas nécessaire de justifier cette position. Ne pas y croire, c'est succomber au déni et être engagé dans le maintien du statu quo. Cette fausse dichotomie est d'autant plus agaçante qu'on ne sait pas très bien à quoi est censée servir cette « connaissance » au juste.

Les catastrophistes n'ont pas forcément tort sur tout, mais ils sont souvent trop pressés, sans doute parce qu'ils ont hâte de montrer qu'ils avaient raison. Pour montrer les dangers du catastrophisme pressé, quoi de mieux que de citer... Yves Cochet ? Dans son livre *Pétrole Apocalypse*, publié en 2005 et beaucoup plus richement documenté que *Devant l'effondrement*, il écrit : « *Qu'advient-il pendant la décennie 2010-2020, après le passage du pic de Hubbert et la montée en flèche des prix de l'énergie ? L'agriculture et l'alimentation productivistes ne survivraient pas à la fin du pétrole bon marché. Les grandes chaînes agroalimentaires et de distribution continentales seraient en voie d'extinction. Ce serait la fin de Carrefour et de Champion, de Leclerc et de Monoprix, des courses hebdomadaires faciles en grande surface. (...) Fin des low cost et des charters, des EasyJet et RyanAir, abandon des Jeux olympiques de 2012 et de la Coupe du monde de football de 2014.* »

Reste maintenant à voir si la disparition de la France en 2035 est aussi inévitable que l'abandon des Jeux olympiques en 2012.

Sources :

- Cochet, Yves. *Devant l'effondrement : essai de collapsologie*. Les liens qui libèrent, Paris, 2019.
- Cochet Yves. *Pétrole Apocalypse*. Fayard, Paris, 2005.

Pour sortir de la crise économique, l'Inde parie sur le charbon

Par [Sophie Landrin](#) et [Guillaume Delacroix](#) Publié le 18 juillet 2020 [Le Monde.fr](#)

Le gouvernement indien a mis aux enchères 41 de ses mines de charbon. Une libéralisation du secteur qui inquiète les responsables régionaux et les défenseurs de l'environnement.



Le premier ministre indien, Narendra Modi, à Brasilia, en novembre 2019. Eraldo Peres / AP

L'Inde donne un coup d'accélérateur à l'exploitation du charbon, [source majeure de pollution](#) et puissant contributeur au réchauffement climatique. Le 18 juin, le gouvernement a procédé à la mise aux enchères de 41 gisements de charbon à des fins d'exploitation commerciale. L'opération, ouverte aux entreprises nationales et internationales, vise à stimuler les investissements privés dans ce secteur pour augmenter la production et contribuer à assurer l'autosuffisance du pays, maître-mot du premier ministre depuis la pandémie. Le sous-continent, qui dispose des quatrièmes plus grandes réserves de la planète, produit actuellement 730 millions de tonnes de charbon, mais en importe 240 millions. Narendra Modi espère créer près de 300 000 emplois et générer plus de 4 milliards de dollars d'investissement.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Coronavirus : en Inde, la grande casse sociale et environnementale](#)

Pressé de [relancer l'économie](#), le gouvernement ne s'est embarrassé d'aucun préalable : il n'a pas informé les régions concernées de l'opération, l'Orissa, le Jharkhand, le Madhya Pradesh, le Maharashtra et le Chhattisgarh. Pourtant, plusieurs de ces mines sont situées dans des zones forestières précieuses et riches en biodiversité. Les responsables régionaux sont furieux.

Déplacement des populations

Le chef du gouvernement du Jharkhand, un territoire qui possède 26 % des gisements du pays mais surtout qui abrite [de gigantesques forêts](#) où vivent de nombreuses tribus conteste l'opération et pourfend le « *mépris du gouvernement central* ». Hemant Soren, a d'abord écrit au premier ministre, Narendra Modi, pour demander un moratoire de la vente et une « *évaluation équitable* » de l'impact social et environnemental sur les populations tribales et les forêts. Il redoute un déplacement massif des populations des forêts.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [En 2019, une baisse record du charbon dans la production d'électricité à travers le monde](#)

Puis, il a saisi la Cour suprême pour faire annuler la décision du gouvernement. Son avocat fait valoir que l'exploitation minière dévasterait la population tribale au moment, souligne-t-il, où le monde se détourne de ce combustible et où la pandémie diminue les besoins électriques et de charbon. L'ancien ministre fédéral des forêts et de l'environnement, Jairam Ramesh, membre du Congrès, le parti d'opposition, demande également l'annulation de la vente.

Parallèlement à cette libéralisation du secteur, une autre décision inquiète les défenseurs de l'environnement : fin mai, le ministère de l'environnement a mis un terme à l'obligation de lavage du charbon pour

l'approvisionnement des centrales thermiques, imposée il y a cinq ans. Cette technique permettait de réduire substantiellement les rejets polluants dans l'atmosphère et de protéger la santé de millions d'Indiens.

Les êtres humains sont-ils trop nombreux ?

Michel Sourrouille 19 juillet 2020 / Par [biosphere](#)

[Bruno Tertrais](#) est un illusionniste qui veut en finir avec le catastrophisme des écolos. Son copain [Alain Frachon](#), éditorialiste au MONDE, soutient son dernier ouvrage, « *Le Choc démographique* », qui n'apporte absolument rien à la compréhension de la rupture écologique en cours : « **En 2050, la transition démographique sera en voie d'achèvement, au niveau juste nécessaire au remplacement des générations...** L'humanité entre « dans l'âge adulte » ». Les [commentateurs sur lemonde.fr](#) taillent en pièce cette idée d'une arrivée miraculeuse à une démographie « juste nécessaire » :

PierreC21 : L'article réussit l'exploit de ne pas aborder une seule seconde la question de la soutenabilité pour la planète d'une population d'environ 10 Mds d'habitants aspirant tous au même niveau de vie que l'Occident. Indépendamment de la trajectoire démographique, les écologistes font simplement remarquer à juste titre que les ressources naturelles sont déjà extraordinairement sous tension avec « seulement » 7,7 Mds d'êtres humains. Le Monde devrait laisser de telles questions à ses spécialistes du sujet plutôt qu'à M. Frachon, qui ne le maîtrise manifestement, et semble laisser entendre que le problème de la surpopulation va se résoudre de lui-même...

Michel SOURROUILLE : L'année de ma naissance en 1947, la population mondiale était de 2,3 milliards, de façon développée 2 300 000 000 personnes. Ce chiffre me semble déjà vertigineux. Mais si je vivais centenaire, les statistiques pour 2047 de l'ONU prévoient 9,3 milliards d'êtres humains, soit une multiplication par 4 au cours de mon existence. Insupportable. Comment nourrir suffisamment et loger décemment 7 milliards de personnes de plus au cours d'un seul siècle ? N'importe lequel d'entre nous devrait être terrifié par l'ampleur de cette marée humaine. Arrêtons de faire trop de gosses, devenons malthusiens ! Malheureusement les politiciens en France et ailleurs veulent toujours plus de chair à canon pour affirmer leur « puissance », les chefs d'entreprise veulent de la main d'œuvre surnuméraire pour baisser les salaires, et même certains écologistes se veulent anti-malthusiens !! Alors une décroissance volontaire de la population mondiale, je n'y crois pas du tout !!!

Coolektif : Chacun doit donc dire, « oui, je suis trop nombreux!.. ». Se compter dans ce surnombre démographique est la moindre des choses. Pourquoi ce sont « LES AUTRES » qui seraient trop nombreux ? Question bien embarrassante !

Iphigenie : Un rapport de l'ONU nous explique qu'il va y avoir 500 millions de personne en plus dans le Sahel dans les 30 prochaines années. Les rapports du GIEC, qui émanent de l'ONU, nous expliquent que le semi-désert du Sahel va se transformer en désert total dans les 30 prochaines années. Tant qu'on fait des rapports dans son coin en ne regardant qu'une variable, c'est inutile et idiot

Ced5999 : C'est comique de dire que la « bombe démographique » n'a pas lieu Alors que si la planète se porte aussi mal actuellement c'est justement à cause d'un accroissement de la population massif qui n'a jamais eu lieu dans toute l'histoire humaine. Cet accroissement est tellement spectaculaire et rapide qu'il engendre toute une série de phénomènes de dégradation de notre environnement qui n'auraient pas eu lieu si l'on était pas presque 8 milliards d'habitants actuellement. Et la recherche de modernité et de confort à laquelle aspire n'importe quel humain sur cette planète entraîne une dégradation de l'environnement sans doute irréversible pour des milliers d'années. Mais c'est sans doute plus simple de dire que tout va se réguler tout seul ...

Bobby Videau : Je crois que ce sujet a été réglé depuis un moment : il faut de la croissance économique dans les pays les plus pauvres afin qu'ils améliorent leur niveau de vie et accèdent aux services de base (éducation,

santé), ce qui conduira à une baisse du taux de fécondité et à une stabilisation de leur population. En revanche il faut de la décroissance économique dans les pays riches (Europe, USA, Canada, Australie, Japon, une partie de la Chine...) afin de limiter la catastrophe écologique en cours. Ca c'est dans un monde idéal, mais dans la réalité je doute que cela se passe de cette manière.

Lustukru : La nature échoue, pour le moment, à mettre fin à l'existence de cette engeance maléfique qui n'a d'autre but que la destruction ou l'esclavage de toute autre espèce vivante. L'humain est un virus mortel pour toute forme de vie, on souhaite, pour le reste de la Galaxie, qu'il reste confiné sur sa planète pour finir par s'auto-dévorer.

-Alazon- : L'idéal de l'écologiste c'est une nature sans hommes, ou à l'extrême limite avec quelques chasseurs-cueilleurs.

He jean Passe : Personne ne parviendra à faire croire aux terriens qu'à 9 ou 10 milliards ils vivront mieux qu'à 2 ou 4 milliards d'humains. Les seuls pays où l'on vit bien sont ceux (tels les pays scandinaves) où la population et sa densité sont faibles. On sait que l'humanité consomme plus de ressources que la planète ne peut en régénérer et produire. Notre avenir ressemblera soit à « soleil vert » soit, au mieux, à celui d'humains vivant dans un environnement appauvri et dégradé, condamnés à vivre par écran interposé avec un revenu minimum en attendant de laisser un peu de place aux suivants. La démographie est une bombe qui est devenue désormais quasi incontrôlable, les religieux et les marxistes en sont responsables.

ParisGapExpress : Bien que discrédité par la plupart des économistes qui ne savent penser qu'en termes de ressources infinies, Malthus avait raison.

gbouvier : Cet article me laisse perplexe. Dans un autre domaine (le « climat », par exemple), si quelques chercheurs se permettaient d'aller contre le courant ultramajoritaire, ils seraient disqualifiés voire ostracisés. On parle ici d'une poignée de démographo-sceptiques, inventant les hypothèses ad hoc pour qu'une stabilisation de la population mondiale se produise assez vite. Alors que la communauté des démographes s'accorde pour estimer un ralentissement de la croissance, mais doute d'une stabilisation à horizon 2100. Il semble que l'on a décidé une fois pour toutes que Malthus est méchant (voire de droite). Il s'en suit un aveuglement idéologique inquiétant quant aux conséquences néfastes de la surpopulation. On y ajoute le couplet bien pensant des vertus de l'immigration (hors sujet, les migrations déplacent les gens, sans effet sur le total) et celui du dynamisme de l'Afrique (la repentance ?) qui va enfin se concrétiser (ça se dit depuis 50 ans ...) pour aboutir à ce gloubi-boulga

le sceptique : A. Frachon n'est probablement pas familier de ces débats. Une croissance démographique jusqu'à 9-10 milliards d'humains, couplée à une croissance économique permettant de converger vers le niveau de vie de l'Occidental moyen, c'est à peu près la réalisation (et non réfutation) du cauchemar des nombre d'écologistes. En fait, il y a une écologie des limites physique affirmant « on ne s'en sortira pas » (celle-là peut éventuellement être mise en défaut par l'innovation depuis Malthus) et il y a une écologie de protection de la nature affirmant « on s'en sortira peut-être mais au prix d'une dégradation du climat et du vivant actuels, qui va imprimer sa marque pendant des millions d'années sur Terre ». Or, la seconde prédiction est probablement vraie, en fait elle est déjà un constat.

César Bistruk : Cet article de Frachon pose problème en des termes inappropriés, et donc apporte de mauvaises réponses. La population supportable par la planète est celle ramenant le jour de l' »Earth Overshoot Day « au 31 déc., moyennant des conditions modernes de vie comparables à celles de la classe moyenne européenne, admettons. Cette population idéale, la cible, doit déterminer les politiques démographiques. À la louche, elle semble être bien inférieure à la moitié de la population humaine actuelle. En 2019, ce jour du dépassement tombait en juillet.

Mourir de faim, un choix volontaire

Michel Sourrouille 18 juillet 2020 / Par [biosphere](#)

690 millions de personnes, soit 8,9 % de la population mondiale, sont sous-alimentées selon les données de 2019. C'est le constat du Rapport annuel sur « L'état de la sécurité alimentaire dans le monde » (baptisé [rapport SOFI](#)). En élargissant à la notion plus vaste d'insécurité alimentaire, qui désigne les difficultés d'accéder de façon régulière à une nourriture saine, équilibrée et nutritive, les Nations unies calculent que 2 milliards de personnes, soit plus d'un quart de la population, étaient touchées en 2019. L'émaciation, caractérisée par un faible poids par rapport à la taille de l'enfant, touche notamment 340 millions d'enfants, soit 6,9 % des enfants de moins de 5 ans. Maximo Torero, économiste en chef à la FAO, mentionne l'aide aux populations vulnérables et des mesures de régulation de l'industrie agroalimentaire, il ne dit rien sur l'[analyse malthusienne](#) qui montre que famine et surpopulation sont intimement liées. Heureusement les [commentateurs sur le monde.fr](#) compensent cet oubli trop fréquent :

lecteur assidu : Le titre du MONDE devrait être « la natalité continue à progresser dans le monde » au lieu de « La faim dans le monde en progression lente mais continue » ... Dieu se rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes.

Hum : La surnatalité est le problème.

Jean Pense Pamoins : Cher Hum, vous avez raison, « surnatalité = dépassement des capacités d'éducation = Ignorance = saccages des ressources comme déforestation et perte de la terre nourricière. Ignorance = prévalence des coutumes et des religions. Ignorance = rôle traditionnel des femmes soumises aux hommes = surnatalité. » La boucle est bouclée.

FOJ : Trop d'humains et des ressources limitées, mais chute, parler démographie est toujours tabou... Avec le réchauffement climatique, la montée des eaux qui l'accompagne et le pic du pétrole que nous avons déjà passé, croire que le problème de la faim dans le monde va se résorber est au mieux naïf. L'explosion démographique est la cause de tous nos maux. Quand le pétrole sera rare la nature se chargera de réduire drastiquement la population humaine à notre place. De toute façon nous autres humains sommes tellement irrationnels sur toutes ces questions qu'il ne fait aucun doute que le pire est à venir.

Paris13 : Je n'ai jamais compris pourquoi des gens mal nourris, vivant dans des conditions précaires et insalubres, faisaient autant d'enfants dont, bien sûr, la vie sera aussi, sinon plus, difficile que celle de leurs géniteurs ??

Georges : La malnutrition vient souvent d'une trop forte population : rappelons que la Chine a réussi à contrôler sa population alors que connaissant des famines, ce que l'Afrique peut entreprendre aussi. Rétrospectivement, la générosité européenne et US d'aider l'Afrique en vaccinant sa population ne l'aura peut-être pas aidé, entraînant une surpopulation et un saccage de ses ressources naturelles. Aider des pays sous-développés est parfois contre-productif pour eux, il me semble.

Rabino : Cette idée de l'ONU qui doit intervenir et aider les pays pauvres est néfaste et dépassée. C'est à chaque pays et à chaque État de s'organiser pour équilibrer production et consommation selon les habitudes alimentaires et les possibilités du terrain. Là où les ressources ne sont pas suffisantes pratiquer un contrôle des naissances rigoureux. C'est irresponsable de laisser une démographie

galopa : LA PLANÈTE NE PRODUIT PAS ASSEZ OU LE TIERS-MONDE ENFANTE TROP ? Les pauvres ont beau défricher l'Amazonie ou l'Asie à grande vitesse et pratiquer l'agriculture la plus intensive, il n'y a pas assez de tomates. Faisons des lâchers de préservatifs sur le TIERS-MONDE.

Éric42600 : Pas terrible votre réponse, Galopa. Les comportements humains ne sont pas différents de ceux des animaux : ont fait davantage d'enfants en situation d'insécurité alimentaire afin qu'au moins un ou deux arrivent à l'âge adulte. Quant aux lâcher de préservatifs on vous attend avec impatience dans les campagnes africaines.

In varietate concordia : « Je voudrais rassurer les peuples qui meurent de faim dans le monde : ici, on mange pour vous. » – Coluche

LIVRE

L'effondrement de l'empire humain

Regards croisés



Auteurs : Manon Commaret - Pierrot Pantel
Éditeur : Rue de l'échiquier
Domaine : Essais

En quelques années, l'effondrement de notre société humaine est passé du statut de fantasme à celui de probabilité admise par la communauté scientifique. Comment vivre avec cette perspective d'un basculement désormais inéluctable de notre monde ? Entretiens avec **Isabelle Attard, Carolyn Baker, Nicolas Casaux, Yves Cochet, Nicolas Hulot, Derrick Jensen, Jean Jouzel, Arthur Keller, Vincent Mignerot et Pablo Servigne.**

PÉTROLE : COURRIER DE LECTEUR 19/07/2020

19 Juillet 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

2025 apocalypse

La production mondiale de pétrole s'établit à 95,62 millions de barils par jour. Pour une demande égale à début janvier 2020.

...

Covid19 un choc de demande.

Selon le dernier rapport sur le marché pétrolier de l'Agence internationale de l'énergie (AIE), la demande mondiale de pétrole devrait diminuer au deuxième trimestre 2020 de 23,2 millions de barils par jour (Mb/j) par rapport à la même période en 2019 : une baisse de 25 % de la demande par rapport à sa valeur il y a un an.

Toutefois, cette estimation est plutôt optimiste, car si nous examinons les données du mois d'avril, nous constatons une baisse de plus de 28 Mb/j, soit environ 30 %.

Donc en avril 2020, la demande mondiale de pétrole s'établit fort probablement à 67 millions de barils par jour.

La manière la plus simple de faire face à la crise de la demande est bien sûr de réduire la production maintenant pour l'adapter à la demande actuelle dans l'espoir de récupérer plus tard une production accrue.

Et les principaux producteurs l'ont fait, avec une baisse de 10 Mb/j et un stockage accru. Soit 11% de la production. Pour rappel, au plus fort de la crise de 2008, la production de pétrole a diminué d'environ 4 %, pour donner une idée.

...

Post Covid19 un choc d'offre.

Il y a cependant deux problèmes qui risquent de faire chuter la production de pétrole plus rapidement qu'il ne serait souhaitable dans les prochaines années, et ce de manière permanente.

...

Premièrement, le flux d'extraction dans de nombreux anciens puits de pétrole ne peut pas être facilement régulé.

Si le rythme d'extraction est trop ralenti, en raison de l'énorme pression à ces profondeurs, la roche réservoir d'où est extrait l'or noir tend à se compacter et à effondrer les canaux par lesquels le pétrole s'écoule.

Il est pratiquement impossible de récupérer la porosité initiale et de revenir aux taux de production antérieurs - pire encore, une partie du pétrole in situ n'est plus récupérable.

Et cela a déjà commencé.

« Baker Hughes a indiqué que le nombre de plates-formes pétrolières et gazières aux États-Unis a de nouveau diminué pour atteindre 339, le nombre total de plates-formes pétrolières et gazières s'élevant à 648 de moins que l'année dernière à la même époque, soit une baisse de plus de 65 % en une seule année. C'est le nombre le plus faible de plates-formes actives depuis que Baker Hughes a commencé à en assurer le suivi en 1940. ».

Last but not least, les puits de shale oil les plus récents dans le bassin du Permien, épicerie du boum situé au Texas, font remonter une part croissance d'hydrocarbures plus proches du gaz naturel que du pétrole. Encore un symptôme des limites géologiques d'un secteur qui produit d'ores et déjà un pétrole brut très léger, mal adapté aux raffineries américaines, et qui ne peut que partiellement servir à produire du carburant liquide.

...

Mais voici l'autre problème.

Les raffineries sont adaptées pour traiter certains types de pétrole (plus léger ou plus lourd, avec une teneur plus élevée en soufre ou en certains hydrocarbures, etc.).

Pour mettre en perspective certains chiffres représentatifs, une raffinerie peut produire par défaut

- 40 % de ses distillats sous forme d'essence,
- 25 % sous forme de diesel,
- 9 % sous forme de kérosène,
- et les 26 % restants sous forme d'autres produits, notamment des polymères pour plastiques, d'autres distillats moyens, des huiles moteur, des goudrons et du coke.

Sans avoir à faire de gros investissements, en procédant à certains ajustements, cette raffinerie pourrait modifier un peu sa production, et ainsi peut-être diminuer l'essence à 35 % du total et augmenter le diesel à 30 %. Mais peu importe, elle n'a pas une marge infinie pour changer les proportions, car cela dépend du type de pétrole qu'elle peut traiter (qui a une certaine teneur en hydrocarbures de chaque type) et du procédé de craquage lui-même.

Une baisse de 30 % de la demande de pétrole ne signifie pas une baisse de 30 % de la demande de chacun des produits pétroliers.

Le produit pour lequel la demande est la plus forte est le diesel, car c'est le carburant utilisé par toutes les machines, et bien que l'activité des machines en général ait également beaucoup diminué, les machines agricoles ainsi que les camions pour le transport de marchandises sont toujours en mouvement. (En outre, les cargos doivent désormais utiliser un carburant ayant les caractéristiques du diesel.). On observe donc que la baisse de la demande de diesel est inférieure à la moitié de celle des autres carburants.

Que faire du pétrole, et des autres produits pour lesquels il n'y a pas de demande ?

- Soit raffiner moins de pétrole pour qu'il n'en reste plus, pas de gaspillage, mais il y aurait une pénurie de diesel.
- Soit raffiner suffisamment de pétrole pour produire du diesel, mais il resterait un excès d'essence.

Malheureusement l'essence est très volatile et pourrit. Elle ne peut être stockée dans aucun type de réservoir longtemps, et puis les stocks seront bientôt pleins. Donc dans un premier temps, on ne peut exclure que ces produits excédentaires soient directement torchés.

Conclusion

Avec la plupart des grandes puissances économiques au ralenti et le confinement et des niveaux de consommation minimaux, la consommation de pétrole a chuté de 30%. C'était une baisse de la demande de pétrole qui peut être inversée si les conditions changent. (Ça reste à voir.).

Mais d'ici 2025, nous serons dans une situation bien pire.

Parce que d'ici 2025 nous aurons, une baisse de la production, causée par des facteurs physiques tels que

- Le manque de pétrole de qualité.
- La baisse du retour énergétique de ce pétrole. (La quantité toujours croissante de pétrole dépensée pour produire ce pétrole.).
- La mauvaise rentabilité économique des derniers champs pétrolifères du monde, et qui ne peut donc pas être inversée.

Ces facteurs ne peuvent être inversés.

Et il ne s'agira pas d'une baisse de 30 % temporaire comme c'est le cas actuellement, mais plutôt d'environ 40 %, permanente et définitive.

On peut penser que [tout est dit](#)... Pendant que certains, les déficients cognitifs, se plaignent de la qualité de la brioche ;

- ""[On n'est pas malades](#) !" : À Roissy, des passagers de retour de l'étranger dénoncent "le soupçon" qui les vise". C'est très beau de le dire, mais aucun ne peut affirmer qu'il est indemne, et non porteur, même si la bête apparaît très peu meurtrière.
- Pour les réalistes cognitifs, le [trafic des ADP](#) (aéroports de Paris), atteint un déficit de 93 % en juin. Tout le secteur du transport aérien est en état de [mort cérébrale](#). Un taux de survie de 10 % me semble adéquate, et encore, largement soutenus par les pouvoirs publics.
- Paris et ses JO voient le scotch du capitaine Haddock dans le [coût des travaux](#). Si ces JO ont lieu, il n'y en aura sans doute pas d'autres.
- British Airways met ses jumbos à [la benne](#).
- [le choc du covid 19](#) devrait coûter 22 % du pib français.
- [Une spirale de la mort](#) immobilière s'est déclenchée. Si racheter des immeubles vacants au bout de 2 ans, à la moitié de sa valeur peut paraître spoliateur, il est clair que cela risque aussi d'être une sacrée bonne affaire pour les expropriés...
- [Dissonance](#) cognitive aussi, des autorités... Et caca nerveux, aussi, [à gôche](#).

SECTION ÉCONOMIE



Chris Marterson: « Préparez-vous à l'impact ! On a clairement atteint le point de non-retour sur le plan économique et financier !! »

Publié le 20 juillet 2020 à 09:36:48 / 11 commentaires / 1 572 vues

Chris Marterson est un chercheur en économie et titulaire d'un doctorat en toxicologie de l'Université de Duke. Son message est sans équivoque:

« Préparez-vous à... Lire la suite



Sommes-nous à deux doigts d'un Krach Dévastateur ? Nous n'avons jamais été aussi près des années 1930 qu'aujourd'hui !

Publié le 19 juillet 2020 à 20:14:19 / 8 commentaires / 1 298 vues

Si ce graphique ne vous fait pas penser que le krach boursier est pour très bientôt, alors là, je pense que plus rien ne pourra vous alarmer autant:

Nasdaq: Place à la... Lire la suite



Naufrage... Boeing, un seul avion commandé en juin !

Publié le 20 juillet 2020 à 14:00:41 / 0 commentaire / 62 vues

Une seule commande en juin pour la société Fedex, pour faire du transport... ce ne sont même pas les avions les plus chers, puisqu'il n'y a pas franchement... Lire la suite



Pourquoi la seconde vague devrait effrayer les marchés !

Publié le 20 juillet 2020 à 12:00:25 / 0 commentaire / 324 vues

Petit débat avec David Jacquot consacré à la seconde vague de contamination qui devrait inquiéter les marchés. Il se passe, à mon sens, la même chose qu'au début de... Lire la suite



Gestion de la crise par des tombereaux de liquidités déversées : la faillite de l'acharnement thérapeutique !

Publié le 20 juillet 2020 à 09:00:50 / 1 commentaire / 230 vues

Xerfi Canal a reçu Oliver Passet, Directeur de la recherche à Xerfi, pour parler de gestion de crise. Une interview menée par Jean-Philippe Denis. Philippe Herlin: «... Lire la suite



Commerçants: Suite au Coronavirus, ils refusent de payer leurs loyers !

Publié le 20 juillet 2020 à 07:00:52 / 12 commentaires / 718 vues

À cause du coronavirus, de nombreux restaurateurs, privés de revenus, ont cessé de payer leurs loyers. Aujourd'hui, les propriétaires réclament leur dû et les... Lire la suite



Ponzi Economy ! Une Première, la dette publique Américaine vient de franchir à la hausse le seuil des 26 500 milliards \$

Publié le 19 juillet 2020 à 14:03:05 / 2 commentaires / 287 vues

Selon les données mises à jour le Jeudi 16 Juillet 2020 sur le portail internet du Trésor américain et pour la première fois de son histoire, la dette publique... Lire la suite



Les plus riches sont sauvés par les banques centrales alors que les populations héritent de dettes pharaoniques. C'est le plus grand casse du siècle !

Publié le 19 juillet 2020 à 12:39:20 / 4 commentaires / 557 vues

Nicolas Chéron: « 0.7% de la population mondiale détient 45.9% des richesses (source Forbes) et la crise du Covid a encore renforcé les écarts. Les plus riches

sont... Lire la suite



Bernard Monot: « Le plan de relance économique de l'U.E est totalement inutile ! Au terme de cet échec, l'austérité s'abattra avec le MES ! »

Publié le 19 juillet 2020 à 12:14:09 / 4 commentaires / 874 vues

Entretien du 18/07/2020 avec Bernard Monot, économiste et ancien député européen. Pour RT France, il était invité à commenter le sommet de crise de

l'Union... Lire la suite

USA: Les faillites dans le secteur du commerce de détail s'accroissent à un rythme record

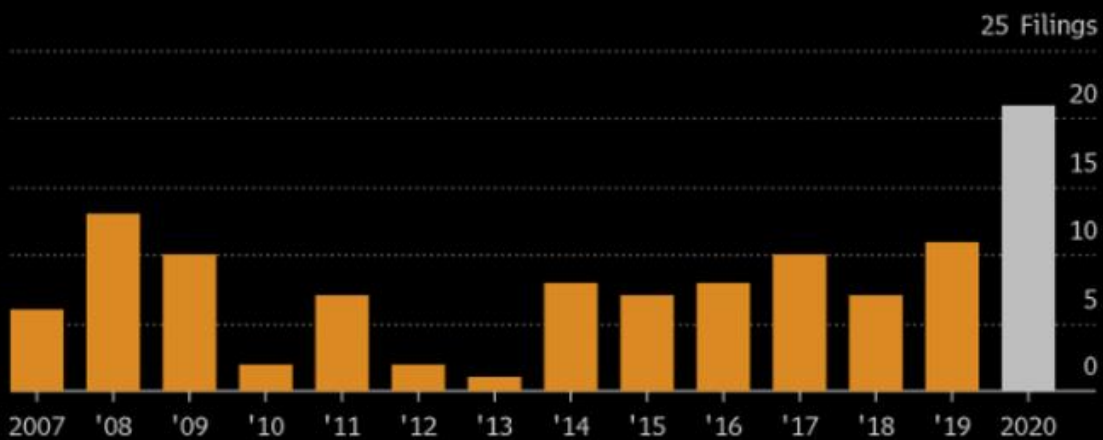
Le 19 Juil 2020 à 11:08:24 / 1 commentaire / 269 vues



USA: Les faillites dans le secteur du commerce de détail s'accumulent à un rythme record. Cinq dossiers ont été déposés au cours des deux premières semaines du mois de juillet, ce qui correspond déjà à un record mensuel alors qu'il reste encore de deux semaines. Hier, l'entreprise New York & Co est la dernière société qui vient de se placer sous la protection du chapitre 11 de la Loi sur les faillites.

Fire Sale

Retail bankruptcies accelerate to fastest pace on record



Source: Bloomberg

Note: Includes Ch. 11s and 7s, liabilities \$50m+, Jan. 1-July 13 in all years

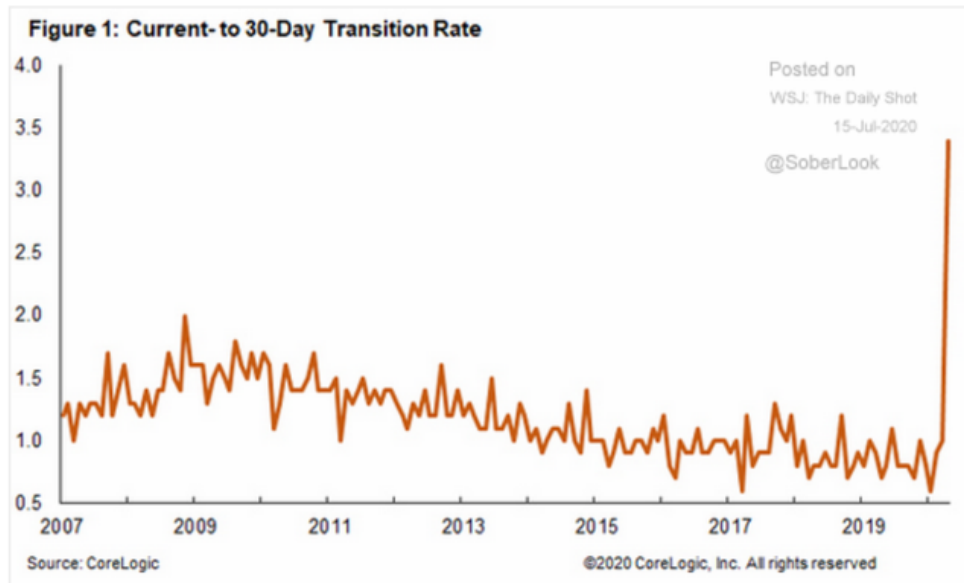
Bloomberg

USA: Les défaillances sur les prêts hypothécaires s'envolent !

Le 19 Jul 2020 à 11:36:45 / 1 commentaire / 380 vues

👍 0 👎 0 ⓘ Noter

USA: Les défaillances sur les prêts hypothécaires s'envolent ! Le graphique ci-dessous n'inclut pas les prêts qui restent en suspens, ces derniers dépassent les niveaux qui avaient été atteints lors de la dernière grande crise financière.



Chris Marterson: « Préparez-vous à l'impact ! On a clairement atteint le point de non-retour sur le plan économique et financier »

Source: [usawatchdog](https://www.usawatchdog.com) et BusinessBourse.com Le 20 Jul 2020



https://www.youtube.com/watch?v=la2ByRNi9HY&feature=emb_logo

Chris Marterson est un chercheur en économie et titulaire d'un doctorat en toxicologie de l'Université de Duke.

Son message est sans équivoque: « Préparez-vous à l'impact, parce que nous avons clairement atteint le point de non-retour sur le plan économique et financier. » **Voici ce que Chris Marterson explique:** « Nous ne faisons rien d'autre que nous diriger inéluctablement au bord de cette gigantesque falaise pour le moment. Nous avons subi la crise financière de 2008 et nous aurions dû en tirer quelques leçons. Mais non, cela ne nous a vraiment pas servi de leçon et je pense même que nous avons tout mis sous le tapis comme si de rien n'était, mais cette fois-ci, nous allons le payer au prix fort. La réserve fédérale, la « Plunge Protection Team » et tous les organes de l'état sont tous orientés vers une seule et unique stratégie, c'est de donner encore davantage d'argent aux plus riches. Je crois que nous sommes dans la phase finale... et l'une des caractéristiques de cette phase est la perte de confiance dans les institutions. La réserve fédérale est tout de même encore considérée comme une organisation bienveillante. Tout le monde dit que la Fed se soucie de l'inflation et du chômage, mais je peux vous affirmer que c'est complètement faux. L'unique chose qui la préoccupe, c'est de s'assurer que les plus grandes banques ne cessent de faire d'énormes profits. Donc, la réserve fédérale est prête à perdre toute la confiance et le respect qui lui était attribuée jusqu'à maintenant. »

Chris Marterson poursuit sa démonstration: « Je pense que tout ça, est en train de littéralement détruire notre société. C'est vraiment le genre de chose, qui je crois, a conduit Plutarque, il y a quelques milliers d'années à dire: « La maladie la plus ancienne et la plus fatale de toutes dans une république, est la taille du fossé qui sépare les riches des pauvres. La réserve fédérale est en train de tout faire pour s'assurer et de garantir que la richesse soit au plus haut de la pyramide comme jamais auparavant... La réserve fédérale crée des conditions qui mènent vers un avenir auquel je n'ai pas envie d'assister. Je n'ai aucune envie de vivre dans un quartier où c'est l'anarchie totale qui règne, où les gens sont malheureux et où des émeutes ont lieu tous les jours... La réserve fédérale est complètement responsable de la plupart des souffrances que nous constatons autour de nous. J'ai récemment écrit un article intitulé « attention à l'atterrissage » parce que c'est une tendance réelle qui s'accélère et ce, sans jamais ralentir.

Il n'y a aucune chance que les élites nous disent « Bon, ça suffit, on s'est suffisamment gavé... Et si on inversait un peu cette tendance si injuste. Non désolé, mais je sais qu'ils vont tout simplement continuer à faire ce qu'ils ont l'habitude de faire, et ils ne s'arrêteront pas jusqu'à ce que cela éclate. »

Nulle part ailleurs les problèmes ne sont plus ciblés que dans les grandes villes contrôlées par les Démocrates.

Chris Marterson explique ceci: « c'est la raison pour laquelle nous assistons en ce moment à un exode rural... une fuite des grandes villes... et je peux vous dire que cette tendance ne fait que commencer. »

Chris Marterson se penche aussi sur la crise du Covid-19 et voici ce qu'il déclare: « Les médias mainstream ont du sang sur les mains à ne pas avoir pris une position neutre sur le sujet, tel que les résultats très positifs des traitements comme l'hydroxychloroquine (HCQ). Au lieu de cela, les médias mainstream ont ignoré le HCQ tout en déclarant qu'il pouvait être même dangereux, ce qui était un mensonge total. Chris Marterson insiste sur le fait que les médias mainstream ont mal informé les américains et que certaines personnes sont décédées. »

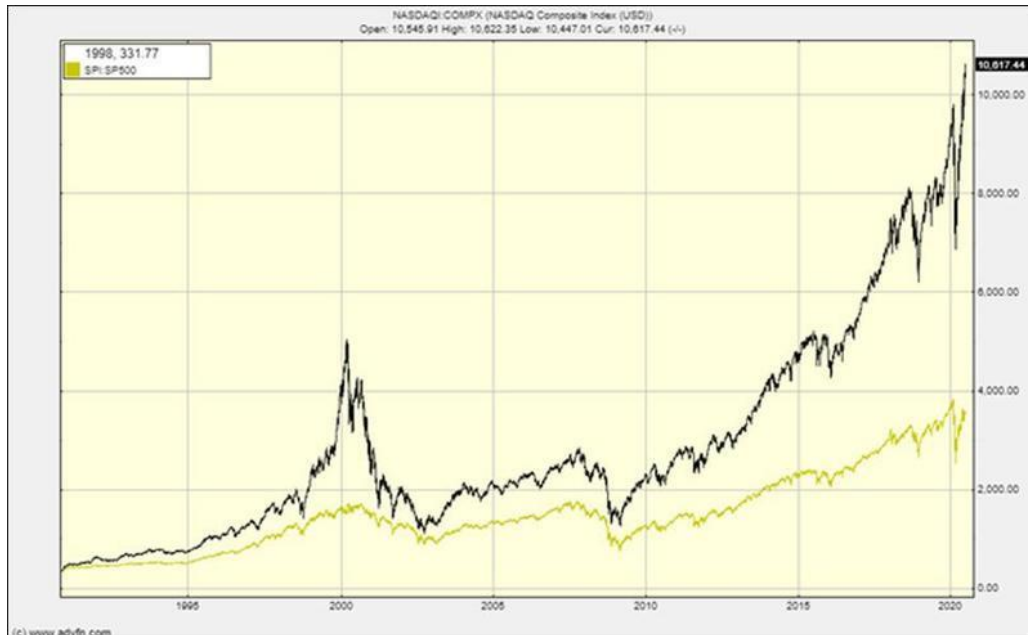
Chris Marterson a également déclaré que: « Les gens devraient laisser leur corps lutter contre le Covid-19... Tout ce vous souhaitez, c'est que votre corps soit capable de s'adapter grâce à l'immunité générale. »

Il a rajouté que s'il y avait une bonne nouvelle à retenir, c'était que le Covid-19 allait définitivement disparaître d'ici la fin de l'année.

Sommes-nous à deux doigts d'un Krach Dévastateur ? Nous n'avons jamais été aussi près des années 1930 qu'aujourd'hui !

Source: [zerohedge](http://zerohedge.com) Le 19 Juil 2020

Si ce graphique ne vous fait pas penser que le krach boursier est pour très bientôt, alors là, je pense que plus rien ne pourra vous alarmer autant:



Nasdaq: Place à la progression verticale

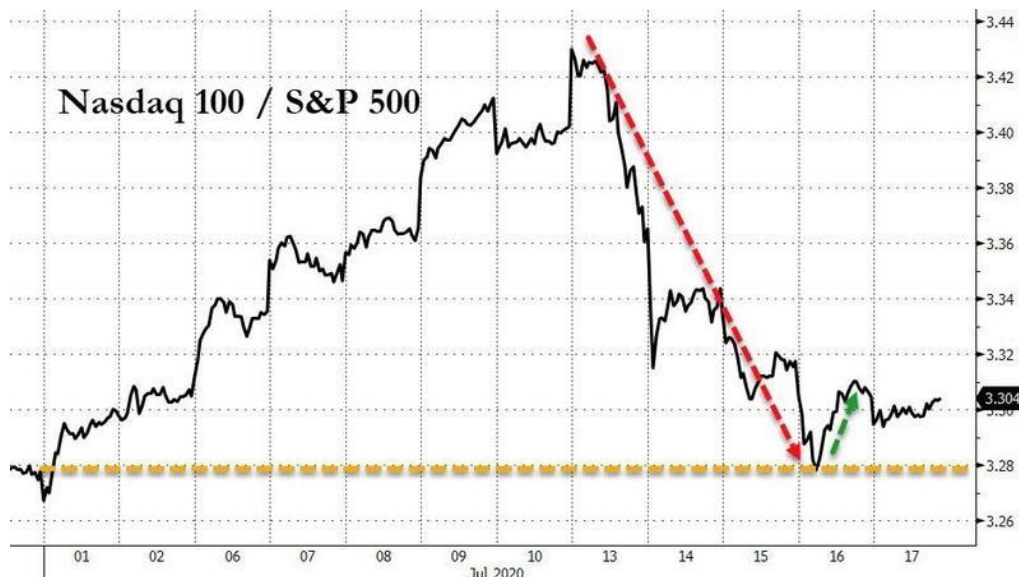
Le Nasdaq est dans sa course finale et monte verticalement, un mouvement classique que l'on observe avant l'explosion de n'importe quelle bulle. C'est le paradis des traders qui se transformera très vite en un véritable enfer pour les spéculateurs qui pensent que les marchés pourront toujours grimper plus haut. Les actions pourraient augmenter considérablement, mais plus pour trop longtemps. Tout ça pourrait tenir jusqu'à Noël, ou bien s'effondrer demain, mais j'ai le sentiment qu'à moins que la Fed ne se décide à réduire cette gigantesque bulle d'endettement, le mouvement final sera incroyable et extrêmement rapide.

Vous pouvez vous référer à l'effondrement de la bulle internet en 2000 afin d'anticiper ce qui pourrait réellement se produire très prochainement.

Les tentatives du gouvernement consistant à gonfler l'économie avec de l'argent fraîchement imprimé n'a fait qu'alimenter l'énorme envolée des marchés actions, à des niveaux littéralement stratosphériques et déconnectés de toute réalité. Il s'agit ici d'un dysfonctionnement du mécanisme des QE (Planche à billets) qui soutient le marché action comme jamais, au lieu de relancer l'ensemble de l'économie réelle, mais qui n'a fait en réalité, [qu'enrichir les plus riches](#). Mais maintenant, c'est terminé, parce que tout le monde sait bien que l'intégralité de cet argent fraîchement imprimé va directement être injecté dans cette gigantesque bulle d'actifs financiers qui devient totalement incontrôlable.

Si effectivement, nous obtenons une poussée haussière verticale du Nasdaq, ce qui équivaut à la phase finale du processus, elle sera suivie d'un krach dévastateur tandis que le tout le monde se précipitera en même temps vers la sortie, ce qui engendrera une destruction de richesse sans précédent.

(Le Nasdaq a enregistré une très faible performance cette semaine face au S&P 500 – Sa plus faible performance en la matière depuis 2009).



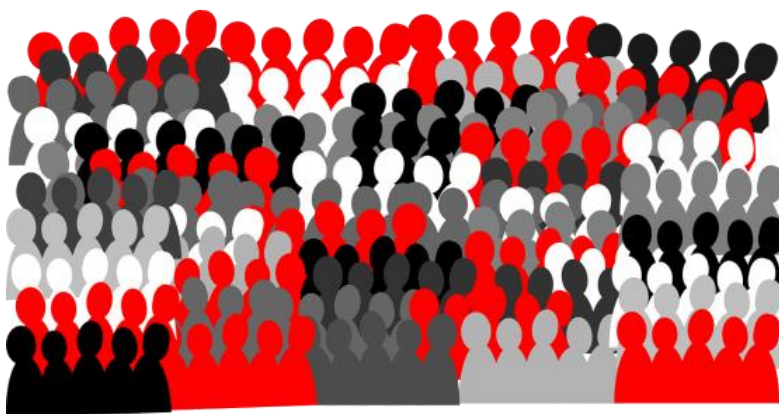
La réserve fédérale doit mettre un terme à cela rapidement et elle semble essayer de réduire son bilan, mais la bulle continue de s'effondrer et si cela ne s'arrête pas bientôt, elle fera ce que font généralement les bulles, elles éclatent puis implose complètement. La dernière phase avant l'effondrement semble être en cours et nous devrions seulement espérer que cela ne se produira pas.

Par contre, si nous sommes bien dans cette phase finale, puis que cela s'effondre, ce sera le deuxième coup porté aussi bien à l'économie américaine que mondiale, qui ressemble étrangement à cette crise en double creux dans les années 1930. Lors de la Grande Dépression, ce fut un krach boursier suivi d'une crise bancaire. Mais aujourd'hui, ce sera le confinement suivi du krach boursier.

Il ne sera pas difficile de le voir venir, car si le Nasdaq progresse à la hausse de manière verticale, il sera difficile de ne pas le vivre. Par conséquent, **espérons que la réserve fédérale garde un œil dessus, car si elle ne le fait pas, nous allons tous être en très grande difficulté.**

Alors que les souffrances économiques de l'Amérique s'aggravent, les appels à plus de socialisme se font de plus en plus pressants

par Michael Snyder le 19 juillet 2020



C'est dans les moments de grande crise que nous découvrons qui nous sommes vraiment, et c'est pourquoi la réponse gouvernementale à la pandémie COVID-19 a été si déchirante. Au lieu de se rallier à nos principes fondateurs, les démocrates et les républicains ont tous deux gravité vers des "solutions" qui vont dans la direction exactement opposée. Des programmes gouvernementaux plus importants, une tyrannie gouvernementale accrue et d'énormes transferts de fonds socialistes ont tous été accueillis favorablement par les grands médias et par une grande partie de la population américaine, et dans le même temps, très peu de voix nous avertissent que ces mesures érodent nos droits fondamentaux, font exploser la taille de notre dette nationale et créent des précédents extrêmement dangereux pour l'avenir.

Une fois que les gens se sont habitués à recevoir de l'argent directement du gouvernement fédéral, il est extrêmement difficile de couper ces paiements. Si vous repensez à notre histoire, il est difficile de nommer un seul programme majeur de paiements de transfert qui ait jamais été réduit. Au fil du temps, notre gouvernement fédéral est devenu de plus en plus gros, et c'est maintenant le plus gros gouvernement que personne n'ait jamais vu dans l'histoire de la planète entière.

Oui, des dizaines de millions d'Américains souffrent profondément en ce moment. Au cours des 17 dernières semaines, un total de 51,3 millions d'Américains ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage, et cela représente la plus forte hausse du chômage que les États-Unis aient jamais connue.

Et comme la plupart des Américains ont à peine réussi à joindre les deux bouts en arrivant cette année, nous sommes confrontés à un avenir où des millions et des millions de nos concitoyens ne pourront pas payer leurs factures. Dans un article récent, USA Today a présenté l'histoire tragique d'une coiffeuse de 35 ans, Chelsie Caudle...

Cette mère de deux enfants a subi des retards dans ses demandes de chômage et de bons d'alimentation à Portland, Oregon, après que Grace Salon, un salon de coiffure spécialisé dans la coupe et la coloration, ait été contraint de fermer ses portes en mars dernier à cause de la pandémie de coronavirus.

Caudle, qui travaille à son compte, a sous-loué une place au Grace Salon pour gérer sa propre entreprise appelée Benjamin LLC. Mais comme elle n'a pas eu de revenus pendant des mois, les factures s'accumulent, ce qui lui rend difficile de faire l'épicerie pour sa famille, dit-elle.

Je pense que la plupart d'entre nous peuvent s'identifier à ce qu'elle vit, car nous avons presque tous vécu la même chose à un moment ou à un autre de notre vie.

Afin de soulager les souffrances de ceux qui se sont retrouvés soudainement au chômage, le Congrès a approuvé des primes de 600 dollars par semaine dans le cadre de la loi CARES de 2,2 billions de dollars qu'il a adoptée en mars...

Les 600 dollars hebdomadaires du programme fédéral d'indemnisation du chômage en cas de pandémie ont été mis en place dans le cadre de la loi CARES de 2,2 trillions de dollars que le Congrès a adoptée fin mars au milieu de la pandémie de coronavirus. Les Américains qui ont droit à l'assurance chômage reçoivent 600 dollars supplémentaires en plus de ce qu'ils demandent normalement dans le cadre des prestations de leur État. Pourtant, ce coup de pouce devrait prendre fin pour tous les États sauf New York, le samedi 25 juillet 2020. La date de fin à New York est le dimanche 26 juillet, selon le ministère du travail.

Pendant un certain temps, il semblait que les républicains étaient en fait contre la prolongation des allocations de chômage supplémentaires, mais il semble maintenant qu'ils espèrent simplement les réduire un peu...

Dimanche, le Washington Post a indiqué que, compte tenu de l'augmentation des allocations de chômage fédérales de 600 dollars par semaine qui devrait s'achever dans moins d'une semaine, la Maison Blanche et les principaux républicains du Sénat envisagent des mesures telles que l'extension d'une allocation de chômage fédérale majorée de 200 ou 400 dollars par semaine, à plus petite échelle, ou la mise sous condition de ressources des futures allocations de chômage fédérales.

Au final, les socialistes républicains au Congrès vont probablement se plier comme un costume de 20 dollars comme ils le font toujours, et donc les socialistes démocrates au Congrès finiront probablement par obtenir la plupart (ou la totalité) de ce qu'ils veulent dans ce prochain "projet de loi de relance".

Et très peu de gens parleront même du fait que ce nouveau "projet de loi de relance" volera des billions de dollars supplémentaires aux futures générations d'Américains.

C'est ce que fait toujours le socialisme. Il vole de l'argent à un groupe et le donne à un autre.

Dans notre cas, nous volons les générations futures depuis si longtemps que nous avons absolument anéanti le brillant avenir qu'elles étaient censées avoir.

Pendant ce temps, les appels à un "second chèque de relance" se font de plus en plus pressants.

En fait, une enquête récente a révélé que de nombreux Américains souhaitent que le prochain "stimulus check" soit encore plus important que le précédent...

Plus des deux tiers des Américains disent qu'ils ont encore besoin d'un deuxième chèque de relance du gouvernement pour les aider à joindre les deux bouts, selon des données récentes du préparateur de déclarations de revenus Jackson Hewitt. Et environ un tiers de ce groupe a déclaré que les 1 200 dollars de chèques devaient être plus élevés que ceux du cycle précédent. Seulement un quart d'entre eux disent qu'ils n'auraient pas besoin d'un autre paiement d'urgence.

Lorsque la première série de chèques de relance a été émise, j'ai averti que cela créait un précédent très dangereux et que les gens voudraient bientôt plus de chèques, et j'avais précisément raison.

Il y a beaucoup de bons conservateurs qui se sont sentis coupables de faire la première série de chèques de relance parce qu'ils ont reconnu que les chèques représentaient un pas de géant vers le socialisme.

Je comprends tout à fait pourquoi les gens se sentaient en conflit, mais je leur conseille d'accepter tous les chèques que le gouvernement vous envoie.

Parce qu'à ce stade, nous sommes confrontés à une lutte pour la survie. Nous entrons dans un chapitre véritablement cauchemardesque de l'histoire américaine, et tout notre système va échouer. Si un peu d'argent supplémentaire peut vous aider, vous et votre famille, à vous préparer à ce qui va arriver, c'est une bonne chose.

Toutefois, il convient également de faire le deuil de ce qui a été perdu. À une certaine époque, l'Amérique était un phare d'espoir dans un monde où des milliards de personnes vivaient sous la tyrannie socialiste. Mais aujourd'hui, nous nous dirigeons vers un socialisme à part entière à un rythme absolument époustouflant, et presque tous nos hommes politiques ont complètement abandonné nos principes fondateurs.

« L'expansion monétaire ne fait que commencer... » Patrick Artus

par [Charles Sannat](#) | 20 Juil 2020

The screenshot shows the top of a Le Monde article page. At the top, the Le Monde logo is centered. To the left, there is a link 'Consulter le journal'. To the right, there is a 'Se connecter' button. Below the logo, a navigation bar contains links for 'ACTUALITÉS', 'ÉCONOMIE', 'VIDÉOS', 'OPINIONS', 'CULTURE', 'M LE MAG', and 'SERVICES'. Below this, the article is categorized under 'ÉCONOMIE'. On the left, there is a 'CHRONIQUE' section with a profile picture of Patrick Artus and his title 'Le Cercle des Economistes, économiste à Natixis'. The main headline reads 'Patrick Artus: « L'expansion monétaire ne fait que commencer... »'. Below the headline, a sub-headline states: 'L'économiste Patrick Artus constate l'irréversibilité des politiques monétaires d'expansion des liquidités, même si la croissance revenait'. At the bottom of the article preview, it says 'Publié le 18 juillet 2020 à 06h00 | Lecture 4 min.'.

Pour Patrick Artus: « L'expansion monétaire ne fait que commencer... » dit-il en constatant ce qu'il appelle « l'irréversibilité des politiques monétaires d'expansion des liquidités, même si la croissance revenait »

Pour lui, les déficits liés à la crise du covid vont certainement se poursuivre en 2021, 2022 et au-delà. « D'une part, les besoins de dépenses publiques resteront très importants (soutien aux secteurs en difficulté, chômage élevé, plans de relance, hausse des dépenses de santé...) ; D'autre part, personne ne veut répéter l'erreur commise dans la zone euro à partir de 2011, lorsqu'une réduction trop rapide du déficit public avait contribué à faire rechuter la zone euro en récession : le pic du chômage n'avait été atteint qu'en 2013 ».

En gros Artus pense donc que désormais, il n'y aura plus jamais de normalisation de la politique monétaire.

C'est exactement ce que je dis depuis des années, et c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il ne fallait pas trop s'inquiéter de la baisse de l'or, car elle n'était que temporaire et était liée à la communication, notamment de la FED, qui faisait croire aux marchés un peu naïfs, que tout rentrerait dans l'ordre.

Rien ne rentrera jamais dans l'ordre.

Nous allons aller au bout de la destruction de nos monnaies actuelles et de notre système monétaire.

Quand cela ne sera plus tenable, il y aura une grande réforme, appelée... « Great reset ».

Charles SANNAT

« Comment dépensez-vous votre temps ? »

par [Charles Sannat](#) | 20 Juil 2020



https://www.youtube.com/watch?v=tY3sOhhSkaY&feature=emb_logo

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Je suis comme toujours, très heureux de vous retrouver pour la vidéo hebdomadaire du JT du Grenier consacrée à la dépense de son temps.

Comment dépensez-vous votre temps ?

Cette question peut sembler assez anecdotique, et pourtant c'est une question clef, une interrogation centrale dans l'économie dite « comportementale ».

Si Marx disait que les gens vendaient leurs forces de travail, en réalité ils vendent leurs temps de vie sous la forme de travail.

Cette différence sémantique a de très profondes conséquences.

Le temps est une ressource irremplaçable alors que l'argent reste une ressource renouvelable et aussi une convention sociale.

Même si cela peut sembler contre-intuitif, voire, peut-être choquant pour certain, même les « pauvres » accèdent régulièrement à de l'argent. En France le RSA est renouvelé tous les mois. Le mois passé, lui, ne reviendra jamais, de même que vos 18 ans.

Le temps est nettement plus précieux que l'argent, et quand on dit que le temps c'est de l'argent, c'est exactement l'inverse !

L'argent permet d'acheter le temps des autres pour se créer du temps !

Ce changement de perspective permet d'envisager les choses d'une manière radicalement différente.

C'est l'ensemble de ces considérations que je voulais partager avec vous en cette période estivale.

Ici, encore une fois, aucune vérité absolue, mais des pistes de réflexion pour prendre de la hauteur et anticiper.

Voir le temps et l'argent différemment, c'est voir la vie autrement, c'est voir la richesse d'une toute autre manière, et c'est aussi s'approcher de l'essentiel et améliorer sa compréhension du monde.

C'est un long chemin. Un chemin qui nécessite beaucoup de temps, pourtant, parfois, il peut y avoir quelques raccourcis.

Cette vidéo en est un.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Naufrage. Boeing, un seul avion commandé en juin !



Une seule commande en juin pour la société Fedex, pour faire du transport... ce ne sont même pas les avions les plus chers, puisqu'il n'y a pas franchement d'aménagements intérieurs par exemple.

Une seule vente pour faire vivre une entreprise de plusieurs dizaines de milliers de personnes...

Je vous laisse imaginer les conséquences en cascade d'une telle situation pour les équipementiers, les sous-traitants, les fabricants de moteurs et tout l'éco-système aéronautique.

C'est une évidente catastrophe.

En attendant, et avec tous les avions cloués au sol, c'est le marché de l'occasion de l'avion qui se retrouve complètement engorgé et saturé.

Il y a encore 6 mois, les ingénieurs du secteur se sentaient « invincibles ». Un homme averti en vaut 2 et un homme préparé en vaut 4, même quand on pense être dans un secteur où « l'on ne risque rien ».

Prenez bien soin de vous et pensez à l'avance votre employabilité.

Charles SANNAT

Pourquoi la seconde vague devrait effrayer les marchés !



https://www.youtube.com/watch?v=afixG9PHRcs&feature=emb_logo

Petit débat avec David Jacquot consacré à la seconde vague de contamination qui devrait inquiéter les marchés.

Il se passe, à mon sens, la même chose qu'au début de la pandémie. Il faudra attendre le 26 février pour que les marchés commencent à valoriser le risque alors que le virus faisait des siennes dès début janvier et que son danger était connu.

Les marchés vont « tenir » le plus longtemps possible.

Puis ils craqueront.

Ce ne sera sans doute pas du tout la fin du monde, puisque même si nous devons avoir un point plus bas que le précédent, les banques centrales devraient à nouveau intervenir et leur permettre de se ressaisir pourquoi pas en achetant directement des titres sur les marchés comme peut le faire la banque centrale japonaise qui est désormais propriétaire de presque la moitié de l'indice phare le Nikkei à travers des fonds indiciels.

Pour aller plus loin, le dossier spécial seconde vague du mois de Juin, accessible à tous les abonnés à la lettre [STRATEGIES](#). Tous les renseignements [ici](#).

Charles SANNAT

La mondialisation est remise en question par les nouveaux marxistes

Jean-Jacques Netter 3 July, 2020 Institut des Libertés

Pour votre été, nous allons publier une liste de livres concernant les ruptures économiques, les frictions géopolitiques et les évolutions idéologiques et technologiques de notre société. Cela permet, essentiellement à partir de livres qui ne s'inscrivent pas dans le court terme, de regarder la réalité telle qu'elle est aujourd'hui ou de faire apparaître de nouveaux angles d'évolution. Voici une première liste concernant la mondialisation.

L'économie mondiale fait l'objet de nombreux préjugés. Jacques de Larosière ancien Gouverneur de la Banque de France en a dressé la liste dans son dernier livre « *Les dix préjugés qui nous mènent au désastre économique et financier* ». Selon lui, les plus répandus sont: 1/ Plus on émet de la monnaie plus on favorise la croissance; 2/ Plus les taux d'intérêts sont bas, voire nuls ou négatifs mieux c'est pour le financement des investissements ; 3/ Le déficit budgétaire prolongé et la montée de l'endettement public ne sont guère des menaces; 4/ Le problème des retraites est le résultat de la trop grande diversité des régimes; 5/ L'absence de

vrai système monétaire international n'a guère de conséquences graves sur la stabilité de l'économie mondiale. Il avait déjà publié en 2017 « *Les lames de fonds se rapprochent* »

Les pistes pour éviter le pire avaient aussi déjà été proposées par Michel Camdessus, ancien directeur général du FMI dans « *Vers le monde de 2050* »: 1/ Éradiquer la grande pauvreté qui aggravée par la croissance des inégalités est le risque systémique ultime; 2/ Amener la finance à se comporter en servante de l'économie au lieu de chercher surtout à servir ses propres intérêts; 3/ Mettre en place la gouvernance globale nécessaire à un monde multipolaire; 4/ Adopter les modes de vie nouveaux qu'exige la préservation de la planète; 5/ Susciter un changement en profondeur des cultures incompatibles avec l'avenir que nous cherchons à construire.

Écrire des livres de 900 pages ne suffit pas pour penser juste

La mondialisation selon Thomas Piketty serait un échec comme le montrerait l'épidémie de covid. Pour l'auteur de « *Capital et Idéologie* », l'objectif c'est désormais "la construction d'un nouvel horizon égalitaire à visée universelle et internationaliste. Cette révolution ne passe plus par la dictature du prolétariat mais par un socialisme participatif ». En clair il veut réaliser l'euthanasie du capital avec un impôt très progressif et des taux allant jusqu'à 70 ou 90%. Il souhaite également une socialisation de la propriété et la circulation du capital à travers une dotation universelle de 120 000€ donnée par l'Etat à tout individu âgé de 25 ans ! Ecrire des livres de 900 pages ne suffit pas pour penser juste. Plus grave encore, afin de justifier ses théories, Piketty s'appuie sur des statistiques complètement inventées. Contrairement à ce qu'affirme Piketty sur les inégalités, François Bourguignon, Directeur de l'Ecole d'Economie de Paris dans « *La mondialisation de l'inégalité* » rappelle que les inégalités dans le monde diminuent depuis une vingtaine d'années grâce à la mondialisation, ce qui est dû selon lui en grande partie aux performances des pays émergents. La mondialisation appauvrit les pauvres des pays riches et enrichit les riches des pays pauvres fait remarquer également Jacques Sapir dans son livre « *La démondialisation* ».

Thomas Piketty remet au goût du jour, au nom de l'égalitarisme, un marxisme à la manière du XX^e siècle, condamnant les "riches" et tous ceux qui ont réussi, condamnation que Marx lui-même n'aurait peut-être pas approuvée... L'égalitarisme avec lui devient une obsession assortie d'une haine farouche de la réussite sociale. On est en présence d'une forme revisitée du marxisme qui revient à faire fonctionner l'économie dans un système où l'argent gagné par les citoyens est taxé par les Etats chargés d'en disposer selon leur bon vouloir.

Monsieur Piketty confond rentabilité du capital et taux de croissance des profits dans tous ses calculs. Dans une faculté de sciences économiques, il aurait une note très en dessous de la moyenne pense Charles Gave dans sa chronique « *De l'ignorance économique dans les journaux spécialisés* ». Pour tout bon Marxiste, le capitalisme ne peut être qu'en crise ou en train de rentrer dans une crise, mais il est hors de question qu'il ne soit pas en train d'agoniser. Dans le fonds, le Keynésianisme est au Marxisme ce que le coca light est au coca. Premièrement, la crise serait bien entendu une crise du capitalisme, si ce n'est LA crise du capitalisme que tous les vrais croyants attendent depuis 1840. Dans la réalité, Il ne s'agit en rien d'une crise du capitalisme, mais d'une crise d'incompétence de la part des banquiers centraux en général et de la FED en particulier. Deuxièmement cette crise qui est en partie la conséquence de taux d'intérêts proches de zéro ou négatifs est à l'origine de l'accroissement des inégalités qui sont surtout concentrées en Chine, en Inde, aux Etats-Unis et en Russie mais sont stables en Europe et surtout en France.

Les donneurs de leçons veulent formater nos esprits

Les donneurs de leçon ne cessent de nous dire ce que nous devons penser, ce en quoi nous devons croire et surtout ce que nous devons espérer. Laurent Fidès dans « *Face au discours intimidant. Essai sur le formatage des esprits à l'ère du mondialisme* » décrit très bien un monde sans frontières, sans peuples, enfin libéré des vieilles traditions et débarrassé des vieilles identités, peuplé de citoyens du monde.... Olivier Babeau dans « *Eloge de l'hypocrisie* » ajoute qu'une civilisation qui ne voit aucun objectif plus digne que de s'abolir court à sa perte. A l'individu sans racines ni attaches correspond une existence qui ne veut plus laisser aucune trace.

Supprimer les Nations ou revenir au protectionisme

Selon les technocrates il est impossible d'être gouverné efficacement depuis l'échelon national. Le clivage se fait entre les "Anywhere" ceux qui valorisent l'ouverture, l'autonomie et la liberté et les "Somewhere" au niveau d'études plus bas, plus enracinés et plus ancrés dans leurs valeurs. C'est ce que constate David Goodhart, qui enseigne à l'Université d'York et à l'Eton College, dans son livre « *Les deux clans . La nouvelle fracture mondiale* »

Revenir au protectionisme est l'idée mise en avant par François Lenglet dans « *La fin de la mondialisation* ». Il vante les bienfaits du protectionnisme, ce qu'aucun économiste de renom à l'exception de Maurice Allais vieillissant n'a fait depuis Friedrich List (1789-1846)

Ce débat est important car dans le duel de géants entre Chine et Etats Unis, les pays européens mais aussi asiatiques sont des mouches qui essaient de ne pas tomber du dos des éléphants. Le livre de Sophie Boisseau du Rocher, « *La Chine est le monde. Essai sur la sino mondialisation* » est aussi utile pour regarder en face l'ambition hégémonique du grand rival de l'Amérique. Il permet de comprendre très bien la folle rivalité mimétique des chinois.

Mnuchin en faveur de l'annulation des dettes PPP

By Or-Argent - Juil 20, 2020



Vous vous souvenez des **crédits PPP**, accordés par les banques aux entreprises sur base d'une garantie de l'État afin de garantir le paiement des salaires ? Au final, il pourrait bien s'agir de « *dons* ». Comme le rapporte cet [article de Reuters](#), Mnuchin s'est prononcé pour l'annulation de ces dettes :

« Vendredi, le secrétaire au Trésor Steven Mnuchin a déclaré que le Congrès devrait envisager l'annulation généralisée des dettes contractées par les petites entreprises via le Paycheck Protection Program.

Selon lui, cette option doit être considérée afin de « *réduire la complexité* ». Il faudra néanmoins vérifier que les demandes étaient légitimes.

Mnuchin a également dit que l'administration Trump est en faveur de réalimenter l'enveloppe initiale de 660 milliards du PPP. Elle souhaite également que les entreprises les plus durement touchées puissent demander un second crédit.

Il n'a cependant pas précisé jusqu'à quel montant le remboursement de ces crédits pourrait être annulé. Plusieurs associations professionnelles et bancaires ont demandé pour l'annulation des remboursements de tous

les crédits jusqu'à 150.000 \$. La raison évoquée est que la procédure de demande d'annulation de la dette est trop compliquée.

Environ 87 % des crédits PPP sont en dessous de ce montant

Selon [ZeroHedge](#), environ **87 % des crédits PPP accordés jusqu'au 30 juin 2020 étaient inférieurs à 150.000 \$**. Cela signifie que le Trésor est prêt à prendre en charge pour 400 milliards de dollars d'aides.

Simultanément, le bonus hebdomadaire de 600 \$ accordé aux chômeurs depuis la pandémie va disparaître d'ici la fin du mois. De l'argent qui a permis à de nombreux Américains d'épargner et de rembourser des dettes vu que leurs revenus de chômeur sont supérieurs à leur paye. Pour d'autres, cela leur permettait simplement de garder la barque à flot. Quoi qu'il en soit, lorsque ce programme va prendre fin, on peut s'attendre à de nouvelles difficultés financières pour de nombreux Américains. »

Mon dieu, que le capitalisme est joli

François Leclerc 19 juillet 2020

Le tournant est pris sans le dire, car le sujet est scabreux : plus besoin de rembourser la dette publique européenne il suffira de la stabiliser, nuance ! Même avec une croissance anémiée, son service sera soutenable à condition que ses taux ne s'envolent pas. Quel miracle va-t-il rendre cela possible ?

Dans une tribune publiée par *Le Monde*, Patrick Artus de Natixis décrit sans fard le mécanisme adopté : « si une banque centrale achète de la dette publique sans la revendre et en la renouvelant indéfiniment, elle devient irréversible et se trouve de fait annulée : elle est gratuite (puisque les banques centrales reversent aux États leurs profits, qui incluent les intérêts reçus sur ces dettes publiques), et elle n'est jamais remboursée (puisque la banque centrale la conserve et la renouvelle à l'échéance). Si l'on ne veut pas passer à une politique budgétaire restrictive, utiliser la monétisation irréversible des déficits publics est la seule méthode utilisable pour rétablir la solvabilité des États. »

Mais cet aveu coûtant à beaucoup, un autre mécanisme est avancé. L'existence d'une plantureuse épargne, qui doit trouver à se placer, serait à l'origine des faibles taux obligataires actuels. Avantage indéniable de cette explication, ces taux ne dépendraient plus de la poursuite ad aeternam des politiques monétaires en cours.

D'où provient cette manne ? d'un « excédent d'épargne » résultant du vieillissement de la population ainsi que du développement des inégalités allant se poursuivre, créant un « excédent d'épargne » au bénéfice principal des nantis. Tout retombe ainsi sur ses pieds !

Une explication subsidiaire pourrait reposer sur le rôle et le poids des institutions financières publiques et privées sur le marché obligataire. Avec elles, les gouvernements peuvent en effet discuter entre gens de bonne compagnie. Dans ce contexte, les taux obligataires pourraient même augmenter un peu, tant qu'un minimum de croissance permettra d'absorber le service de la dette. Ce qui créerait un avantage supplémentaire, le retour du Père Fouettard justifiant des mesures d'austérité budgétaires selon les canons de beauté en vigueur. L'épargne absorbant la dette, le rôle inconvenant des banques centrales est ainsi évacué et la discipline des marchés peut réapparaître, CQFD.

Finis, les quotas de la dette calculés en pourcentage du PIB qui ne veulent rien dire ! dépassées les limites d'endettement arbitraires que nul ne peut certifier, comme l'exemple du Japon en fait foi ! Cela tombe bien, car la dette est un moteur que l'on se sait pas remplacer, qu'elle soit publique et vilipendée ou privée et longtemps ignorée. La rente a de beaux jours devant elle, l'allocation actuelle du capital aussi. Cette histoire se termine bien.

Le moral des ménages US retombe pratiquement au plus bas depuis avril sur fond de pandémie

rédigé par [Philippe Béchade](#) 17 juillet 2020

La flambée des cas de coronavirus n'atteint même plus le subconscient de Wall Street depuis la fin juin (du "déjà vu" : on ne va pas tout reconfiner comme en mars et on finira bien par disposer d'un vaccin, donc passons à autre chose), mais elle a peut-être sapé la confiance des ménages américains au mois de juillet.

L'enquête mensuelle de l'université du Michigan qui mesure le "sentiment" des consommateurs rechute en juillet de 78,1 vers 73,2... ce qui efface presque tous les gains deux mois précédents.

La fermeture des restaurants en Californie ainsi que la saturation des hôpitaux en Floride et au Texas finissent par faire douter du scénario de rapide retour à une vie normale vanté par la Maison-Blanche. Même Donald Trump s'affiche désormais avec un masque lors de ses rendez-vous publics.

Dans le détail des composantes de "l'UMICH", on remarque que le "sentiment sur la situation présente" des consommateurs s'est dégradé de près de 3 points, de 87,1 à 84,2... mais la chute est bien plus forte concernant les "perspectives" avec plus de 6 points, de 72,3 vers 66,2.

Et cette chute ramène les anticipations non loin des pires niveaux d'avril, soit 65,9, qui marqua le plancher au pire de la déprime liée à la pandémie.

Dans l'intervalle, le Nasdaq a repris plus de 60%... tandis que l'indice de confiance de ménages est presque revenu à la case départ: le divorce entre Wall Street et "la réalité de terrain" est désormais total.

Les mises en chantier US dopées par des taux hypothécaires historiquement bas

rédigé par [Philippe Béchade](#) 17 juillet 2020

Les mises en chantier US ont cru de 17,3% à 1,19 million par rapport au mois de mai (selon le département du Commerce) conformément au consensus recueilli par MarketWatch.

Les constructions de maisons neuves notamment ont cru à un rythme annualisé de 1,2 million, mais le rythme s'avère encore inférieur de 4% à celui de juin 2010... un écart relativement anodin qui aurait pu s'observer sans l'impact du coronavirus.

Petite déception au niveau des demandes de permis de construire ressortis à 1,24 million contre 1,29 à 1,30 attendues.

NB : le taux des emprunts hypothécaires à 30 ans proposé aux meilleurs emprunteurs vient de tomber sous la barre des 3% (à 2,9400%) pour la 1ère fois depuis 75 ans... ceci devrait constituer une incitation à emprunter davantage dans l'immobilier pour les investisseurs les plus aisés.

Pour les ménages financièrement fragiles, en revanche, les exigences des banques (apports personnels, ratios de solvabilité) s'accroissent face à la montée des échéances impayées.

Plan de relance européen : le triste spectacle des « divergences radicales et irréconciliables »

rédigé par [Philippe Béchade](#) 20 juillet 2020

Au moment d'achever la rédaction de cette chronique, à 9h ce matin, le sommet de l'Union européenne supposé s'achever hier soir n'avait donné lieu à aucun communiqué. Pas d'annonce d'accord donc, ce qui constitue une forme d'échec, quand bien même les négociations marathon sont en quelque sorte devenues une marque de fabrique des Vingt-Sept.

Angela Merkel avait certes donné le ton dès mercredi, prévenant que les négociations pourraient être compliquées et qu'il était possible qu'aucun résultat ne soit obtenu, tandis que son homologue français Emmanuel Macron incluait déjà de 35 à 40 Mds€ de subventions européennes dans son nouveau plan de relance de 100 Mds€.

Dès samedi, de nombreux observateurs à Bruxelles soulignaient pour leur part que les positions des pays dits « frugaux » (surnommés les « radins » ou les « vertueux », c'est selon) et celles des Etats dits « solidaires » (les « cigales » ou les « progressistes ») n'avaient sans doute jamais été aussi éloignées. Hier soir, le négociateur tchèque a quant à lui fait état de « divergences radicales et irréconciliables », un comble quand on sait que les deux camps avaient plus de six semaines devant eux pour tenter de déminer le terrain et de rendre les discussions plus fluides.

Las ! Toutes les hypothèses de compromis ont été étudiées dans l'intervalle, mais aucune piste ne s'est avérée fructueuse... **Une situation qui s'explique pour partie par l'inflexibilité des Pays-Bas,** qui refusent catégoriquement de prendre ce tournant que Paris et Berlin souhaitent imposer à l'Europe dans des circonstances exceptionnelles et qui appellent une réponse à la hauteur des enjeux historiques qui se présentent.

Sauf que tous les pays, notamment l'Autriche et la Finlande, n'ont pas géré le risque pandémique de manière aussi inefficace que la France dépourvue de masques ou que l'Italie, qui n'a procédé qu'à un confinement partiel de sa population, se refusant dans un premier temps à fermer bureaux et usines afin d'éviter un effondrement du PIB... Après tout, **pourquoi les pays prévoyants et rigoureux dans la gestion de la crise sanitaire – et de leurs finances en général – devraient-ils payer pour leurs pairs qui n'ont pas été aussi efficaces, voire pire ?**

L'efficacité est néanmoins un terrain glissant pour certains pays comme la Suède – qui fait partie des « frugaux » – et dont la stratégie sanitaire de refus opiniâtre du confinement n'a pas vraiment fait ses preuves en termes de vies sauvées.

La France, elle, n'avait ni conviction scientifique, ni stratégie, ni munitions, mais elle a un « plan » pour refonder l'Europe : faire payer les autres !

Ce n'est pas nouveau et c'est ce qui coince depuis des années. De son côté, **l'Allemagne semble avoir changé d'avis au sujet d'une mutualisation des dettes** et même d'un soutien unilatéral au profit de certains pays, **par trop consciente que ses trois principaux partenaires commerciaux, la France, l'Italie et l'Espagne (secteur auto), sont au bord du gouffre et entraîneront inmanquablement le pays dans leur chute.**

[L'intransigeance néerlandaise](#)

Pour les Pays Bas, le Danemark ou encore la Suède, l'impact serait un peu plus indirect, mais **l'Autriche a quant à elle une frontière commune avec l'Allemagne et l'Italie, et donc intérêt à ce que ces deux partenaires se portent le mieux possible.**

Les Pays-Bas, encore eux, voudraient voir disparaître le volet « subvention » du plan de relance européen, estimant peut-être qu'avec ou sans accord, ils seront les grands perdants de l'affaire... voire que les Britanniques ont bien fait de recouvrer leur liberté de manœuvre.

D'autres Etats membres pourraient néanmoins considérer que les Pays-Bas sont un paradis fiscal qui coûte très cher à ses partenaires européens depuis trop longtemps. Nous ne devrions quoi qu'il en soit plus tarder à connaître le fond de la pensée des uns et des autres puisque la plupart des négociateurs parlent d'un moment de vérité, et la vérité est que sans harmonie fiscale (au moins à 90%) et sans transferts entre Etats (comme aux Etats-Unis), le projet européen risque de courir à l'échec.

Alors qu'Emmanuel Macron expliquait dans la nuit qu'« il vaut mieux pas d'accord du tout qu'un mauvais accord » (comprenez pas à la hauteur des enjeux), les négociations marathon vont donc se poursuivre bien au-delà des délais impartis. De quoi laisser le temps d'entretenir les illusions, jusqu'au moment où il faudra bien faire face à l'évidence que si certains coureurs ne soutiennent pas les retardataires, ces derniers n'atteindront jamais la ligne d'arrivée.

Vers une entente « au rabais »

Avec un recul de l'ordre de 1% peu après l'ouverture lundi, les investisseurs manifestaient, eux, une vague inquiétude. De toute évidence, la plupart ont cependant déjà intégré le scénario d'un échec et que le sommet « crucial » de l'UE ne constituerait en fait qu'un premier round avant de s'entendre sur un montant réduit (à 400 voire à 300Mds€) de dons des pays « fourmis » au profit des pays « cigales ».

Or, c'est cette conversion des dons en demande de prêts (la ligne dure prônée par les Pays Bas et le Danemark) dont Emmanuel Macron ne veut pas entendre parler... parce que la solidarité (surtout celle des autres), dans les circonstances actuelles ne saurait se marchander.

Peu importe désormais que les pourparlers aboutissent ou non à une solidarité –inévitablement – au rabais : du point de vue américain comme du point de vue asiatique, l'Europe vient à nouveau de démontrer son incapacité à se donner les moyens de relancer sa machine économique.

Les investisseurs eurosceptiques avaient donc raison de parier que les indices boursiers du Vieux Continent ne sont pas prêts de combler leur retard sur leurs homologues d'outre-Atlantique.

Les otages. Payez ou c'est le chaos. La finance est intouchable, elle a la bombe atomique.

Bruno Bertez 20 juillet 2020

Lisez le texte ci-dessous, il est de bonne qualité, classique, pas génial.

La chose importante est comme toujours celle qui n'est pas dite, même pas évoquée.

On y discute des actions de la Fed, de leur bien fondé et on considère que ces actions s'imposent. Tout cela va de soi, il n'y avait rien d'autre à faire. C'est la litanie.

L'essentiel n'est pas là; l'essentiel c'est de souligner qu'il n'y a plus de choix.

C'est cela qui est important et engage l'avenir, la banque centrale est dans la seringue, prisonnière, otage.

Elle est dans une situation où elle a perdu toute initiative, elle ne peut que fournir, délivrer ce que les marchés lui imposent dès lors qu'ils bloquent la Bourse, le crédit et donc menace de fracasser le système.

Le constat utile c'est ceci: on a perdu la main, ce sont eux qui commandent.

Comment oser encore parler de crédibilité de la Banque Centrale lorsqu'il est devenu évident qu'elle est dépourvue de toute possibilité de choisir sa politique? C'est une crédibilité dissymétrique, elle ne joue que dans un sens celui de payer, de cracher au bassin.

La question de juger des montants à mettre en oeuvre ne se pose même plus, il faut surpayer, sur-inonder, parce que l'on ne connaît pas l'ampleur des dégâts souterrains, parce que le monde financier est opaque. Il faut utiliser les marteaux pilons pour être sûr de ne rien rater. Les otages sont obligés de sur-réagir afin d'être certains qu'il n'y a pas un maillon faible dans une partie de la chaîne.

Et c'est cela qui est important, c'est le fait que la Banque Centrale est otage pour toute quantité, pour faire face à une situation qu'elle a créée il y a longtemps et que plus le temps passe plus le noeud se resserre, plus elle doit cracher au bassin des maîtres chanteurs.

Payez ou c'est le chaos.

Je ne fais attention qu'à cet aspect, le reste ne m'intéresse pas beaucoup, c'est l'écume des choses.

Dans cette voie tout est joué.

Mais on ne peut plus choisir une autre voie, « ils ont brûlé leurs vaisseaux ai-je écrit à plusieurs reprises en 2009 puis 2010.

Et ce qui est terrible c'est que les autorités le savent, Geithner l'a écrit dans son livre de mémoires, -Stress Tests- ils n'ont même pas pu punir ceux qui avaient failli car s'ils l'avaient fait ils se seraient exposés à des représailles de la communauté financière, elle aurait resserré le noeud autour de leur cou; la finance est intouchable, elle a la bombe atomique.

La prochaine fois ce sera pire, avec des sommes beaucoup plus grosses. L'édifice qu'il faudra soutenir se sera alourdi de trillions et de dizaines trillions.

Il y aura une prochaine fois car les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets et cette prochaine fois ce sera encore plus cher. Il faudra enrichir plus les déjà riches et il faudra encore fragiliser, saper les fondements du système monétaire et financier.



La Réserve fédérale, qui a longtemps été la cible d'attaques féroces du président Donald Trump pour ne pas en faire assez pour stimuler l'économie, attire maintenant les critiques par son sauvetage massif des entreprises américaines.

Elle fait remonter le baromètre du succès préféré de Trump: le marché boursier.

Les efforts de la Fed pour soutenir des centaines d'entreprises frappées par la crise des coronavirus soutiennent également les entreprises faibles et subventionnent les grandes entreprises comme Apple et Amazon qui n'ont pas besoin d'aide.

En conséquence, disent les critiques, elle gonfle les cours des actions, creuse les inégalités de richesse, retarde une vague de défauts inévitables et oriente les investissements vers des entreprises mal gérées au détriment de la vitalité à long terme de l'économie.

«La Fed est de plus en plus dans une situation où elle ne peut que perdre », a déclaré Mohamed El-Erian, conseiller économique en chef d'Allianz, la société mère du géant de la gestion d'actifs PIMCO. «Si elle ne continue pas, cela sapera sa crédibilité et son efficacité. Mais si elle le fait elle dépensera de l'argent pour soutenir de nombreuses entreprises qui n'en ont certainement pas besoin. »

La Fed a annoncé pour la première fois qu'elle allait soutenir le marché des obligations d'entreprises en mars lorsque les ondes de choc économiques de la pandémie ont déclenché la panique et fait craindre une crise du crédit. Ses promesses à elles seules ont suffi à calmer les nerfs de nombreux investisseurs, permettant à des entreprises comme Boeing et à l'opérateur de croisières Carnival d'emprunter à moindre coût à des prêteurs privés sans avoir à se tourner vers le gouvernement.

Les législateurs des deux partis ont félicité la Fed pour son action rapide et ont décidé de faire adopter leur propre plan de sauvetage record financé par les contribuables.

La Fed est allée plus loin quelques mois plus tard quand, pour la première fois, elle a commencé à acheter directement des dettes d'entreprises solvables sur le marché libre, en plus d'investissements indirects dans d'autres entreprises dont les obligations les plus risquées sont notées en dessous de la qualité d'investissement – ou «junk». » Cela a renforcé l'effet psychologique de sa présence sur les marchés obligataires, cela maintient les taux d'intérêt bas et stimule l'appétit des investisseurs pour encore plus de dette d'entreprise.

Ces mesures ont même incité Trump, à féliciter Powell, il a dit que le chef de la banque centrale a «vraiment pris les devants».

Pourtant, le sénateur Pat Toomey (R-Pa.) Lors d'une audience le mois dernier avec Powell a demandé pourquoi la Fed avait commencé à acheter des obligations alors que les marchés fonctionnaient bien. Toomey, un partisan des marchés libres, a fait valoir que la banque centrale risquait de rendre plus difficile pour les investisseurs de juger de la force relative des entreprises, car les taux obligataires sont maintenus plus bas dans tous les domaines.

« Je ne vois pas que nous voulons écraser le marché obligataire comme un éléphant et étouffer les signaux de prix », a répondu Powell.

Toomey, dans une interview, a déclaré que les achats d'obligations de la Fed étaient suffisamment petits «pour que cela ne dérange pas vraiment», bien qu'il ne soit pas convaincu qu'ils soient nécessaires. La Fed détenait environ 9,4 milliards de dollars d'obligations d'entreprises et de fonds négociés en bourse au 30 juin.

La Fed et ses défenseurs affirment que la banque centrale a dû agir rapidement face à des fermetures massives qui menaçaient des millions d'emplois.

Mais les plaintes concernant son approche sont antérieures à la pandémie: Toomey et d'autres ont averti pendant des années que les politiques de taux bas et d'argent facile de la banque centrale – qui ont aidé le chômage à atteindre des plus bas de 50 ans avant que le virus ne frappe – ont protégé les investisseurs des pertes et ont poussé la dette des entreprises à des niveaux record.

Il y a un danger à soutenir les sociétés dites zombies – celles qui ne peuvent soutenir leurs opérations commerciales qu'en empruntant à moindre coût – grâce à des taux d'intérêt à long terme bas, a déclaré Toomey, qui siège à la commission du Congrès qui supervise la Fed.

Le nombre d'entreprises susceptibles d'avoir des difficultés à payer les intérêts sur leur dette a augmenté et est maintenant proche de 20%, selon les données compilées par Deutsche Bank Securities.

Il est clair que les mesures prises par la Fed ont évité des issues désastreuses pour certaines entreprises. Selon une analyse de la banque suisse UBS, les marchés prévoyaient à la fin du mois de mars que les entreprises feraient défaut jusqu'à 35% de la dette jugée pourrie ; ce nombre était tombé à environ 12% la semaine dernière.

«La réalité est qu'ils ont sauvé beaucoup d'entreprises», a déclaré Matt Mish, responsable de la stratégie de crédit chez UBS.

Il existe également un avantage indu pour les entreprises qui sont par ailleurs en bonne santé et qui ne risquaient de faire faillite.

« Que pouvaient-ils faire d'autre? » a déclaré William Spriggs, professeur d'économie à l'Université Howard et économiste en chef de l'AFL-CIO.

«Je suis très contrarié par les gens de gauche qui crient à la Fed et les blâment –« Regardez! Tout ce qu'ils font, c'est de gonfler le marché boursier. »Euh, vous voulez donc qu'ils laissent toutes les entreprises faire faillite? Et ensuite, quels emplois pensez-vous qu'il restera? »

De plus, les faillites généralisées des entreprises enrichiraient un type d'investisseur différent: les sociétés de capital-investissement spécialisées dans la restructuration d'entreprises en difficulté et souvent critiquées pour leur endettement.

«Il n'est pas évident pour moi pourquoi nous devrions pousser plus d'entreprises comme Carnival vers la faillite – et menacer de supprimer encore plus d'emplois que ceux qui ont déjà été détruits – juste pour permettre aux

vautours de fonds spéculatifs de récolter les bénéfices de voir leurs prêts prédateurs être la seule option de Carnival », A écrit le mois dernier Josh Bivens de l'Institut de politique économique de gauche. De nombreux experts craignent toutefois qu'une vague de faillites ne se produise de toute façon, affirmant que la Fed ne peut retarder l'inévitable si les entreprises endettées n'encaissent pas assez de revenus pour rembourser leurs prêts. Déjà, certaines restructurations importantes de JCPenney, Brooks Brothers, Sur La Table et Hertz ont démontré la limitation de l'intervention de la banque centrale.

«Tant que vous pouvez emprunter de l'argent pour effectuer le paiement minimum sur la prochaine échéance , vous pouvez continuer à jouer pendant un certain temps, mais ce n'est pas durable», a déclaré Thomas Salerno, associé du cabinet d'avocats Stinson spécialisé dans les faillites.

Les entreprises américaines prennent pour l'instant une pause pour voir comment l'économie se comporte , n'empruntant que 70 milliards de dollars sur les marchés de la dette au cours de la première semaine de juillet.

Mais cela fait suite au plus grand blitz de collecte de fonds de l'histoire, avec quelque 3,9 trillions de dollars levés dans le monde par les entreprises depuis mars.

.... Aaron Klein, ancien fonctionnaire du département du Trésor actuellement à la Brookings Institution, a déclaré que de tels achats d'obligations augmenteraient les inégalités en enrichissant davantage uniquement ceux qui ont suffisamment de richesse pour posséder des actions et des obligations.

«La réponse de la Fed consistant à acheter de la dette d'entreprise pour des entreprises bien capitalisées et hautement rentables est la mauvaise réponse», a déclaré Klein.

Tyler Gellasch, directeur exécutif du groupe de défense des investisseurs Healthy Markets Association, a convenu: «C'est l'équivalent de remettre à un milliardaire une centaine de dollars supplémentaires et de dire:« Je veux juste m'assurer que tout va bien. »»

...Les efforts de la Fed se sont également révélés une aubaine pour les actions. Au milieu d'une série de liquidations sanglantes en mars, les annonces opportunes de la banque centrale ont contribué à relancer les marchés et de nombreuses actions avaient récupéré la plupart de leurs pertes début juillet.

Selon S&P Global Market Intelligence, les 11 secteurs de l'indice S&P 500 devraient enregistrer des baisses de bénéfices d'une année sur l'autre pour le deuxième trimestre. Pourtant, l'indice a retrouvé presque toutes ses pertes depuis que le marché a atteint son plus bas niveau en mars.

Cela a mis en évidence le décalage entre les cours des actions et la réalité sur le terrain pour les travailleurs américains.

Le 9 avril, le département du Travail a annoncé qu'un nombre record de 6,6 millions de personnes avaient déposé des demandes de chômage la semaine précédente. Mais les actions ont grimpé en flèche avec la Fed annonçant le même jour qu'elle offrirait 2 trillions de dollars de prêts supplémentaires aux entreprises ainsi qu'aux gouvernements des États et locaux.

La Fed pourrait avoir besoin d'accélérer son programme d'achat d'obligations si l'économie s'affaiblit. Mais pour le moment, le directeur des marchés de la Fed de New York, Daleep Singh, a déclaré que la banque centrale s'était assouplie.

« Les achats de la Fed pourraient ralentir davantage, atteindre potentiellement des niveaux très bas ou s'arrêter complètement », a déclaré Singh. « Ce ne serait pas un signal que les portes [de la Fed] étaient fermées mais plutôt que les marchés fonctionnent bien ».

«Nous n'avons peut-être pas besoin de la Fed pour continuer à acheter toute cette dette», a déclaré Gellash, «mais beaucoup de gens craignent que si la Fed s'arrêtait, la bulle pourrait éclater.

By [VICTORIA GUIDA](#) and [KELLIE MEJDRICH](#) 07/16/2020 04:30 AM EDT

Éditorial. Le monde croule sous le capital fictif; le capital de poids mort étouffe la vie. Fragilité, instabilité, incertitude, et chute de rentabilité

Bruno Bertez 19 juillet 2020

Je soutiens que le monde ne souffre pas d'un excès d'épargne comme le disent les banquiers centraux et les keynésiens comme Summers pour justifier que l'épargne, la vraie, ne rapporte plus rien.

Je soutiens que c'est une posture idéologique pour faire payer la crise de l'insuffisance de la profitabilité du capital aux citoyens, aux ménages, aux classes moyennes.

Il faut, pour sauver le capital malade de sa crise du profit, lui permettre d'utiliser plus de levier, plus de fonds d'emprunts et il faut que ce levier ne lui coûte rien afin de bonifier les taux de profit. Il faut en quelque sorte faire bénéficier le capital gratuitement des fonds du public et de la création monétaire. Il faut comme ils disent tout à fait improprement faire baisser le coût du capital.

Mais il faut aussi aller plus loin et reconnaître que cette parade du capital le pousse à la ruine car il y a trop de capital qui ne peut plus justifier sa valeur, qui ne peut tenir ses promesses et pour le faire tenir en tant que zombie, il faut non seulement mettre les taux à zéro mais en plus bétonner toutes les fissures qui se manifestent dans la pyramide du crédit, par des trillions, et des trillions de liquidités tombées du ciel.

Il faut faire passer les questions de garanties et de solvabilité pour des questions de liquidité. *The show must go on.*

C'est ce que l'on voit sur le dessin ci-dessous.

Il est évident ne serait-ce que par les masses colossales qui sont figurées que tout cela n'a rien à voir avec l'épargne, d'où viendrait-elle pour des sommes pareilles?

En 2019, ce pool international de fonds était estimé à 130 trillions de dollars, soit deux tiers de plus que le PIB mondial.

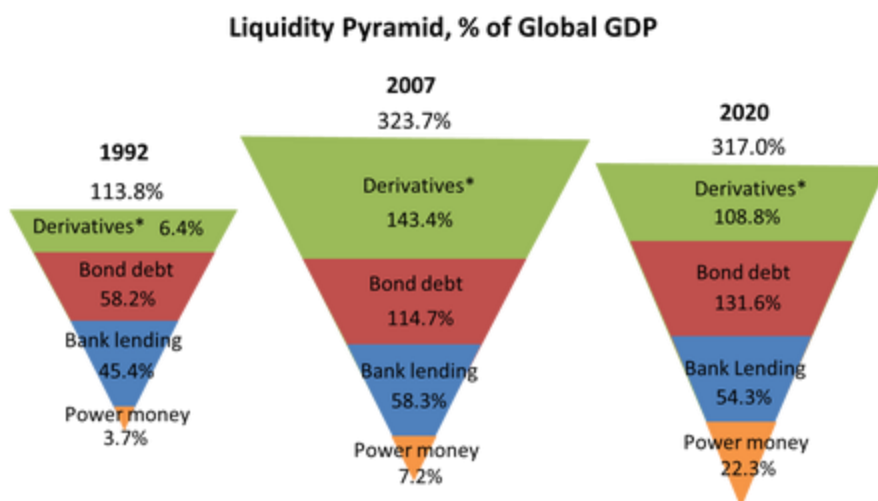


Fig. 1.1 Global Liquidity

Cette énorme augmentation de la «liquidité», à savoir la masse monétaire, le crédit bancaire, la dette publique et privée et les instruments de dette comme les dérivés, est fantastique depuis le début des années 2000. C'est cela, sous une forme concrète, la financiarisation.

Cette montée en flèche de la liquidité mondiale produite par les flux bruts de crédit, par les flux d'épargne, par l'alchimie des marchés, et les mouvements de capitaux internationaux facilitent la production de dettes, l'investissement réel, la spéculation sur les marchés et alimente les flux de capitaux transfrontières.

Cette montée en flèche peut se comparer à un besoin croissant, non contrôlé de catalyseurs pour produire une réaction chimique. A la fin il est faux tellement que le système devient instable! Le rendement du catalyseur ne cesse de chuter.



* Counterparty risk value: 15% for OTC, 10% for exchange traded

Les politiques monétaires actuelles et singulièrement celle menée depuis septembre 2019 puis depuis mars 2020 n'ont rien à voir avec l'économie réelle et encore moins avec une supposée déflation, elles ont pour seul objectif de faire « tenir » la masse colossale d'actifs fictifs qui ont été produits, il s'agit d'empêcher que cette masse se déverse. Chaque fois que les marchés ont, passez l'expression, dégeulé, les banques centrales ont arrosé.

Cette masse « tient ». On la garde, non parce qu'elle est à son prix, on sait qu'elle ne l'est pas, mais on la conserve par esprit de jeu: il faut sans cesse que les gens se disent « si je vends qu'est ce que je vais rater ». Il faut qu'à chaque fois qu'ils vendent, ils le regrettent! C'est le sens profond du « Put », de l'option de vente des banques centrales, il faut faire croire que vendre ne sert à rien; *don't fight the Fed*, il n'y a qu'un sens sur les marchés, la hausse.

Il faut sans cesse baisser les taux et c'est pour cela que l'on en est déjà dans certains pays aux taux négatifs. La baisse des taux ou son espoir est ce qui alimente le Ponzi.

Les fameuses guidances dont se gargarisait Bernanke ne sont rien d'autre que des « tuyaux boursiers » que l'on donne aux spéculateurs en langage codé pour les avoir de son côté; « ne vendez pas, cela va durer longtemps, je vais vous faire gagner du pognon, je vous vous assure ».

Si vous regardez les petites pyramides schématisées ci-dessus vous voyez la confirmation de ce que je dis sans relâche: pour faire tenir la pyramide il faut créer de plus en plus d'argent de base, de « power money ». Il en faut 22,7% des GDP en 2020 contre 3,7% en 1992.

Et c'est cela qui me garantit que j'ai raison et que le système court à sa ruine, il réclame de plus en plus de power money, de monnaie de base pour « tenir ».

La croissance des besoins est inexorable et elle va s'accroissant. Cette accélération du besoin de créer de la power money est ce qui garantit l'explosion des cours de l'or.

Les marchés ont besoin d'être certains que toujours ils seront sauvés et cette certitude, les banques centrales ne cessent de la confirmer et de la consolider. Elles ne peuvent plus faire autrement. Il faut qu'elles donnent la garantie que chaque fois que les marchés baisseront elles créeront de la monnaie de base, elles délivreront la *power money* qui est ainsi réclamée; car vendre du papier boursier c'est réclamer de la power money.

Les énormes injections d'argent de crédit par la Réserve fédérale et les autres banques centrales pour renflouer les entreprises et les gouvernements dans la crise pandémique COVID conduiront à un « choc » financier puissance 10 en temps voulu.

La création de crédit ne fait que commencer.

A la faveur de la crise, les gouvernements ont repris le contrôle de la planche à billets. Sans rien dire, sans discussion ou débat ; en donnant aux banques commerciales des garanties, les gouvernements ont repris le pouvoir monétaire, elles ont trouvé la quadrature du cercle. Il suffit de donner des garanties aux banques commerciales pour qu'elles accordent les crédits puisqu'elles sont sûres d'être remboursées.

Le gouvernement qui fait cela fait un tour de passe-passe, il n'augmente pas son endettement visible puisque les garanties données sont hors bilan!

Personne ne peut prévoir la forme et les circonstances qui provoqueront le prochain choc. Ce n'est pas le moment de s'attarder là-dessus, il est trop tôt. Mais cela pourrait être un choc ... inflationniste.

Mais ce choc ne sera pas comme les chocs anciens non car le risque est remonté au niveau de ce que j'appelle le Centre, c'est à dire le couple banque centrale /gouvernement ou État si on préfère.

La différence est maintenant que c'est l'État qui achète directement ces «actifs plus ou moins sûrs», plutôt que le système bancaire ou le système bancaire parallèle comme avant.

La taille des achats par les banques centrales d'obligations de sociétés, de dérivées, d'hypothèques, de papiers d'État, d'ETF est si énorme que, lorsqu'il y aura une explosion substantielle des faillites, ou simplement une explosion de volatilité, le prêteur de dernier recours (la banque centrale) devenu le premier acheteur de capital fictif va enregistrer d'énormes pertes... qui va les absorber? Comment?

Je soutiens que le monde est asphyxié par le poids de la fausse épargne et le manque de vrais fonds propres, l'insuffisance de vrai capital à risque. Il est asphyxié par le poids du papier, le poids du vent qui constitue les contreparties d'engagements qui ne seront jamais honorés.

Ce capital fictif prend l'allure d'épargne, il la concurrence, mais ce n'est que du crédit accumulé. Et je soutiens que c'est le poids de cette fausse épargne qui, cherchant sa rentabilité, produit la déflation.

Les zozos selon moi produisent la déflation contre laquelle ils prétendent lutter.

Les zozos sont des charlatans et des menteurs. Ils vous envoient à l'abattoir:

-ils vous disent que le système est solide et ils ne cessent de le sauver!

-ils vous disent que le système est stable il est l'incarnation de l'instabilité, ils trafiquent le VIX, la volatilité pour faire croire à la stabilité et ainsi éviter la destruction du bilan des banques

-les ressources des banques sont précaires on l'a vu en septembre 2019. Avant les banques comptaient sur les dépôts des clients pour prêter et spéculer ; désormais, la principale source de financement ce ne sont plus les dépôts, mais les accords de mise en pension ou «repos», une forme d'emprunt qui doit être adossée à des «garanties» sous la forme d'actifs «sûrs» tels que des obligations d'État.

-le système financier se disloque mais il va encore plus se disloquer à l'avenir avec la volonté de Trump de tout détruire pour rendre les USA plus grands: il détruit la poule aux oeufs d'or, le système de recyclage BW2 des excédents des uns pour financer les déficits des autres.

-sous la pression de Trump, la Fed en tant que prêteur mondial de dernier recours a politisé ses interventions; elle a exclu la Chine de ses lignes de swaps.

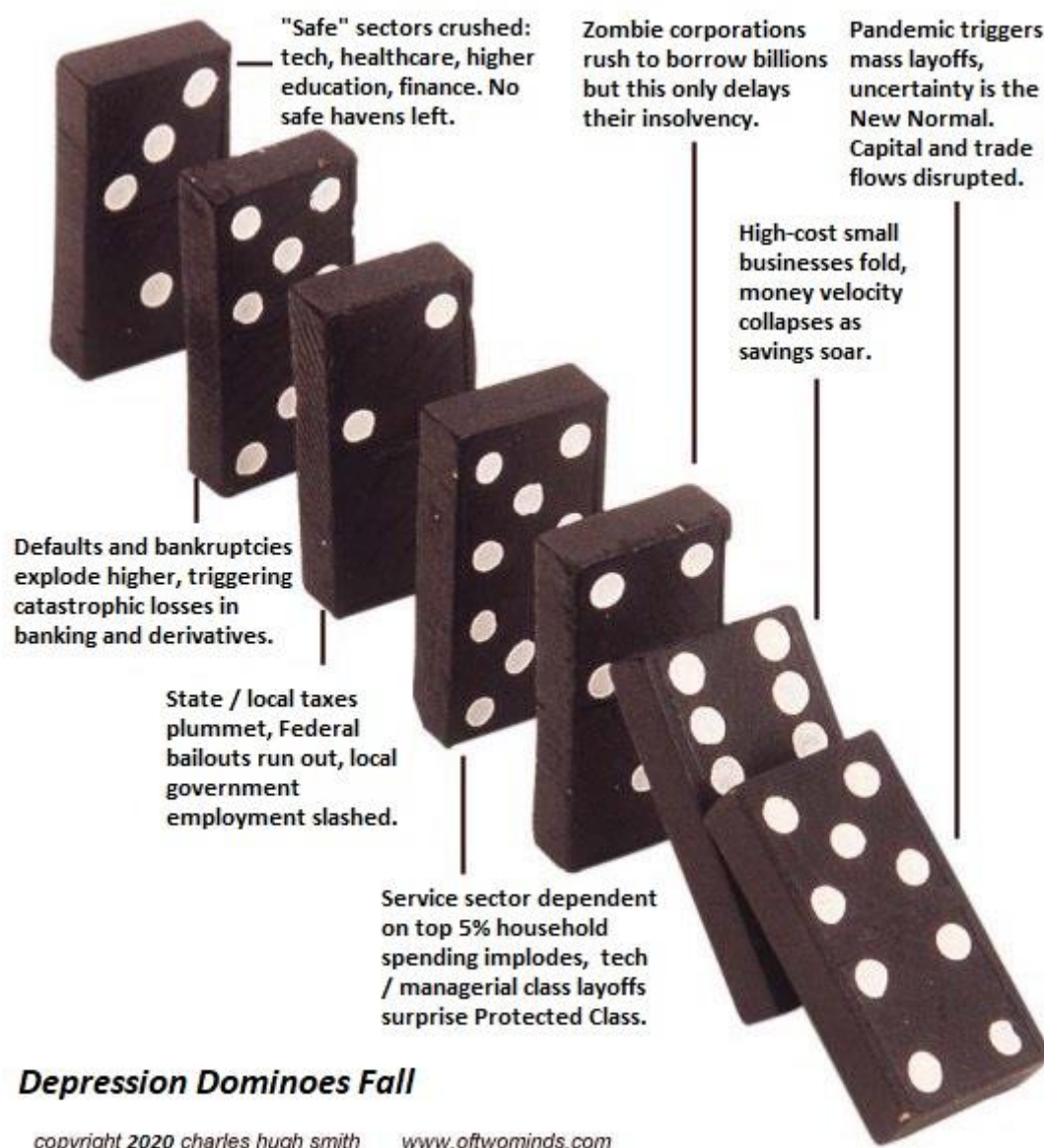
En prime, voici un graphique que l'on ne vous montre jamais; la chute de la rentabilité marginale du capital industriel dans les trois pays importants, les USA, la Chine et l'Allemagne.

https://twitter.com/MI_Investments/status/1284798442758258688?s=20

Bienvenue dans la folle et frénétique disparition du capitalisme financier

Charles Hugh Smith Vendredi 17 juillet 2020

La dissonance cognitive nécessaire pour ignorer l'écart grandissant entre l'économie réelle et le mécanisme de base de la fraude - la spéculation financée par l'"argent" évoqué de toutes pièces - a atteint un niveau de déni que l'on ne peut que qualifier de psychotique.



Lorsque les escroqueries commencent à se dévoiler, les fraudeurs deviennent de plus en plus frénétiques pour maintenir l'illusion de la légitimité et l'illusion des gains garantis qui sont l'élément vital de toute escroquerie. Un signe certain que la flim-flam est sur le point de s'effondrer est la montée en flèche du FOMO, la peur de passer à côté, alors que les escrocs brouillent le retour en force de la chaîne de Ponzi vers de nouveaux extrêmes.

Quel humain avide peut résister à des gains garantis, surtout de la variété grandiose et envieuse ?

La plus grande escroquerie du siècle dernier se déroule sous nos yeux. Je l'appelle le capitalisme financier comme un descriptif général de la forme dominante de ce qu'on appelle le "capitalisme" parce que l'appeler comme il est réellement - une fraude qui a détruit les fondations de notre économie et de notre société - est, eh bien, une vente beaucoup plus difficile que le "capitalisme", qui a encore quelques échos de l'ouverture des marchés, etc. qui caractérisait le capitalisme traditionnel, que je qualifie de capitalisme naïf parce qu'il est incapable de faire la différence entre la version parasitaire et prédatrice de la finance qui se dissimule sous le

nom de "capitalisme" et le capitalisme réel, dans lequel le capital est mis en danger, les marchés sont transparents, etc.

Il existe de nombreuses étiquettes pour désigner le "capitalisme" déformé et corrompu qui domine notre économie et notre société : J'ai longtemps utilisé le capitalisme des cartels d'État, d'autres préfèrent le capitalisme monopolistique ou le capitalisme de copinage.

Je suis maintenant en faveur du capitalisme financier parce que le cœur de la fraude est la finance : imprimer de l'"argent" à partir de rien sans créer de valeur ni de biens et de services. Si vous ne pouvez pas imprimer de l'"argent", alors empruntez le pour exister - c'est une fraude tout aussi rentable que de l'imprimer.

Comme je l'ai expliqué dans *Our Wile E. Coyote Economy : Nothing But Financial Engineering* (11 juin 2020), le conte de fées selon lequel l'Amérique a une économie véritablement capitaliste ne correspond plus à la réalité, à savoir que l'économie américaine est désormais un panneau d'affichage délabré de "production de biens et de services" derrière lequel l'argent réel est fabriqué par l'ingénierie financière, c'est-à-dire la fraude légalisée.

J'ai discuté de cette distorsion frauduleuse du capitalisme pendant des années :

Le capitalisme de l'"innovation financière" a-t-il suivi son cours ? (22 juin 2010)

Quand le capitalisme se tourne vers le cannibalisme (15 juillet 2015)

Qu'est-ce qui vous fait penser que le marché boursier existera encore en 2024 ? (6 juillet 2020)

Tout comme le communisme était un dieu qui a échoué, le capitalisme financier est aussi un dieu qui a échoué, une version extrême du capitalisme de copinage qui n'est rien d'autre qu'un mécanisme de concentration de la richesse et du pouvoir aux dépens de tous ceux qui travaillent dur dans l'économie réelle.

Et si nous comprenons cela, alors nous comprenons aussi qu'avec ses rachats d'actions, ses transactions à haute fréquence et ses manipulations en dehors des heures de travail, la bourse n'est rien d'autre que le principal mécanisme du capitalisme financier pour accroître la concentration des richesses.

Comment la fraude pure et simple en est-elle venue à dominer notre économie ? La réponse est simple : une cupidité infinie plus le déclin des gains du "capitalisme réel", c'est-à-dire l'augmentation de la productivité par la production de biens et de services. L'attrait de quelque chose pour rien est irrésistible lorsque l'"argent" peut être imprimé / emprunté de toutes pièces et utilisé pour mener une fraude qui exploite la cupidité humaine.

Comme dans toute bonne arnaque à la Ponzi, les personnes qui ont investi dans l'escroquerie encouragent la fraude et cajolent les nouvelles marques pour faire couler leur argent dans le système des "gains garantis", car tous ceux qui sont déjà dans la fraude seront perdants s'il n'y a pas assez de nouvelles marques qui se joignent à eux pour empêcher l'effondrement. Cela décrit parfaitement l'ensemble des médias financiers, le "secteur" financier et tous ceux qui y participent.

Malheureusement pour tous ceux qui ont investi dans l'escroquerie, toute la "richesse" créée par l'ingénierie financière/la fraude légalisée est fictive, c'est-à-dire fantôme. Toutes les combines à la Ponzi s'effondrent lorsque l'offre de marques aveuglées par la cupidité se tarit, et la "solution" à notre fraude au capitalisme financier consiste donc à ce que la banque centrale, la Réserve fédérale, devienne la marque au chéquier infini : la Fed s'affaire à faire apparaître de l'"argent" de toutes pièces pour acheter des obligations de sociétés de pacotille et d'autres "actifs" (ha-ha, comme si ceux-ci valaient vraiment quelque chose - la plaisanterie est sur vous) pour soutenir la combine à la Ponzi.

Bien entendu, cela fonctionne jusqu'à ce que ce ne soit plus le cas. En attendant, les responsables de la fraude font tout ce qui est en leur pouvoir pour l'empêcher d'imploser - ils se lancent dans la frénésie du FOMO, impriment et jettent des billions dans l'arnaque pour maintenir l'illusion de la légitimité et l'illusion des gains garantis, et parlent des pouvoirs divins de la Fed pour soutenir la fraude indéfiniment.

Malgré ces manipulations massives, les fissures sont de plus en plus visibles. La volatilité refuse de retomber à un niveau proche de zéro et les fluctuations de la machine à écumer, c'est-à-dire le marché boursier, deviennent de plus en plus extrêmes.

La dissonance cognitive nécessaire pour ignorer l'écart grandissant entre l'économie réelle et le mécanisme de base de la fraude - la spéculation financée par l'"argent" évoqué de toutes pièces - a atteint un niveau de déni que l'on ne peut que qualifier de psychotique.

Toutes les bulles éclatent, toutes les fraudes implosent, toutes les escroqueries s'effondrent. Ce cliquetis inquiétant venant de derrière le panneau d'affichage en lambeaux est le bruit des dominos qui tombent. Comme Mark, Jesse et moi en discutons dans le salon n°13 : le "déphasage" dont tout le monde s'inquiète s'est déjà produit, le météore déclenchant la chute du capitalisme financier a déjà frappé. Tout ce qui reste, c'est l'état psychotique de déni et l'évaporation du capital fantôme.

Deux décennies d'hiver boursier ? (1/2)

rédigé par [Brian Maher](#) 20 juillet 2020

Comment la Bourse va-t-elle évoluer au cours des 20 prochaines années ? La Fed va-t-elle réussir à faire revenir l'été sur les cours... ou bien faut-il sortir parkas et bonnets financiers ?



Les caprices de la Bourse nous divertissent, comme les passions changeantes des personnages de séries à l'eau de rose.

Nous sommes diverti... mais pas fasciné : ce sont les perspectives à plus long terme, la situation globale qui attirent notre attention... la vue du ciel.

Aujourd'hui, les perspectives deviennent plus claires. Oui, nous avons l'avenir en ligne de mire.

Comment la Bourse va-t-elle évoluer ces 20 prochaines années ? Nous avons aujourd'hui prévu un petit tour d'horizon.

Les saisons de la Bourse

Le climat a ses saisons. La Bourse aussi... Été, hiver, marché haussier, marché baissier. Nous l'avons déjà dit : le climat est ce à quoi l'on peut s'attendre, la météo, ce que l'on obtient en réalité.

Parfois, les températures estivales se prolongent jusqu'à l'été indien [avant de lâcher prise](#)... avant que la nature ne quitte sa robe verte... et ne revête ses pastels d'automne.

Parfois, l'hiver tient dans son gant de fer les premiers mois du printemps calendaire. L'hiver de 1929, par exemple, a été si féroce que la glace a mis 25 ans à fondre.

Ce n'est qu'en 1954 que le dégel a permis aux cours d'atteindre des niveaux pré-glaciation. Pour les investisseurs qui avaient tout perdu en 1929, l'ère glaciaire a duré 25 ans avant qu'ils ne puissent récupérer leurs pertes.

Les années 1982 – 2000, en revanche, ont été marquées par un été prolongé pour le marché boursier.

Entre août 1982 et décembre 1999, les intérêts composés réels sur le Dow Jones ont atteint 15% par an. Quelques froides rafales venues du nord se sont parfois fait sentir... comme en 1987... et en 1990. Mais elles se sont vite essoufflées.

Les investisseurs pensaient vivre un été sans fin.

Le retour des saisons

L'arrivée d'une tornade arctique, en 2001-02, les a forcés à se remettre en question... mais la chaleur des jours d'été leur a vite permis de reprendre le chemin de la plage – jusqu'au rude hiver de 2008-09.

Suivirent 11 douces années d'été, sous l'influence chaleureuse de la Réserve fédérale.

Puis, en 2020, [le vent a tourné radicalement](#). L'été a cédé la place à l'hiver en un temps record... et le gel profond de 2020 a mis la planète entière en état de siège.

La Bourse, totalement surprise, en T-shirt et en short, a perdu plus de 30% de sa valeur en quelques semaines.

Une chaleur sans précédent émise par la Réserve fédérale a cependant vite brisé la glace. Le marché des actions a repris près de 30% depuis mars. Nous nous rapprochons à nouveau des hauteurs atteintes en février.

L'été ou un simple dégel ?

L'été est-il revenu en Bourse ? Allons-nous plutôt devoir à nouveau affronter vingt années d'hiver... comme entre 1929 et 1954 ?

Rappelez-vous : au printemps 1930, la Bourse avait récupéré une bonne partie des pertes d'octobre 29. Elle fut agitée par la fièvre jusqu'en 1931. Comme le note Jim Rickards :

« Les actions ont grimpé de 28,6% entre le 17 novembre 1929 et le 20 avril 1930. Elles ont pris 13,2% entre le 22 juin et le 7 septembre 1930. Elles ont ensuite connu une nouvelle reprise de 17,5% entre le 18 janvier et le 22 février 1931, avant une dernière hausse de 22,2% entre le 31 mai et le 28 juin 1931. »

Ces suées n'étaient pourtant que temporaires. De simples dégels, qui ne signaient pas la fin de l'hiver. Malgré ces périodes de réchauffement... le Dow Jones a connu un plongeon polaire de 89,2% entre 1929 et 1932.

L'âge de glace n'a pas pris fin avant 1954.

Nous posons donc à nouveau la question : l'été est-il revenu – ou n'est-ce qu'un dégel initial avant un hiver long et rigoureux ?

Nous essaierons de répondre à cette question demain.

Les dépenses publiques ont produit un pays dépendant de l'argent falsifié

rédigé par [Bill Bonner](#) 20 juillet 2020

En examinant le nouveau programme économique de Joe Biden – publié la semaine dernière – le *Washington Post* a remarqué avec enthousiasme qu'il marchait sur les plates-bandes populistes de Trump.

Domage ! Vu ce qui arrive, nous sommes tous susceptibles d'avoir la nausée.

L'arnaque gagnante

Le président Trump et le candidat à la présidentielle, Joe Biden, déclarent tous deux vouloir restituer sa grandeur à l'Amérique. Mais aucun des deux n'a la moindre idée, apparemment, de ce qui afflige le pays.

Un être réfléchi identifierait les dégâts provoqués par la guerre contre la drogue... la guerre contre la pauvreté... la guerre contre le terrorisme... la guerre contre le COVID-19... les déficits, l'argent falsifié, les taux d'intérêt falsifiés, [la dette...](#) le Marigot... et le Deep State.

Un honnête candidat à la présidence voudrait y mettre un terme.

Mais au contraire, Démocrates et Républicains ont l'intention d'y aller encore plus fort.

Donald Trump a affirmé à la fin de la semaine dernière que Joe Biden avait copié son excellent – son merveilleux, en fait – programme économique. Biden l'a "plagié", a-t-il déclaré.

Ce n'est pas surprenant. Quand on dispose d'une arnaque électorale gagnante, il est probable que les deux camps veuillent s'en servir. En Argentine, par exemple, la stratégie électorale qui fonctionne est assez simple :

Détruire l'économie *via* les taxes et les réglementations... rendre les gens dépendants du gouvernement... et imprimer de l'argent frais pour faire des cadeaux aux masses urbaines.

Dans les années 1950, l'ex-président de l'Argentine, Juan Perón, a prouvé que cela fonctionnait. Depuis, pratiquement personne n'a remporté la Casa Rosada (la "Maison rose", version argentine de la Maison-Blanche) sans suivre ce programme.

L'attrait de l'argent gratuit était si fort que les partis concurrents se sont rapidement effondrés. En lieu et place, le parti au pouvoir de Perón s'est scindé en deux factions : les péronistes de droite et les péronistes de gauche.

L'un vantait son programme à des individus conservateurs, culturellement. L'autre visait le marché plus social-libéral. Mais les deux factions ont respecté le cahier des charges de base : promettre, imprimer, faire faillite.

Illusion et imposture

Aujourd'hui, nous voyons le spectre de Juan Perón transparaître à la fois dans le programme de Trump et les propositions de Biden.

Nous constatons également que l'ex-gouverneur de l'Alabama, George C. Wallace, était en avance sur son temps, en remarquant qu'entre Républicains et Démocrates, "il n'y avait pas une once de différence".

Les deux camps veulent séduire l'électeur indécis ordinaire *via* une illusion doublée d'une imposture selon laquelle l'Etat pourrait améliorer l'existence des gens en trafiquant l'économie à son gré... et en distribuant l'argent issu de la planche à billets.

Le *Washington Post* décrit ainsi le plan de relance de M. Biden :

"Biden, qui nomme son plan 'Build Back Better' [NDR : "reconstruire mieux"], propose d'investir dans la production, chose promise par Trump mais qu'il n'a pas tenue. Le plan Biden compte '400 milliards de dollars pour l'achat des produits et matériaux dont notre pays a besoin pour moderniser nos infrastructures, reconstituer nos réserves cruciales, et renforcer notre sécurité nationale'.

Le plan promet également de lutter contre les pratiques commerciales déloyales, de financer la création d'emplois dans le secteur des énergies vertes, d'investir 300 milliards de dollars dans la recherche de nouvelles technologies ('en créant des millions d'emplois bien payés et syndiqués'), de soutenir les agents de l'éducation et les aidants (c'est-à-dire les congés maladies, garde des enfants), de consacrer plus d'argent à l'éducation, et de sécuriser l'Affordable Care Act (c'est-à-dire baisser le coût des médicaments sur ordonnance, stopper les frais médicaux surprises et offrir une solution publique permettant de couvrir des millions d'Américains qui n'ont pas accès aux soins). Enfin, il s'est engagé à présenter un programme complet permettant de remédier aux inégalités raciales."

Nous pouvons presque entendre des notes de tango et humer le parfum de l'argent frais débité par la planche à billets.

Aucun cliché n'a été omis ! De la poule-au-pot pour tout le monde. Aucune occasion de gaspiller l'argent public ne sera négligée. Et tout le monde se fera faire les poches.

Du blabla

L'Etat ne va pas "investir" avec succès dans la production (comment un bureaucrate peut-il savoir quelle société réussirait ?). A la place, l'Etat va donner de l'argent à ses compères et à ceux qui financent les campagnes électorales, tout en affirmant "soutenir les emplois de la classe ouvrière".

Et il ne va pas non plus “renforcer notre économie nationale” en achetant un peu plus de trucs inutiles aux entreprises de la défense, pleines aux as.

Il ne va pas non plus remédier aux pratiques commerciales “déloyales” (encore d’autres sanctions ? D’autres tarifs douaniers ?)... Ni créer “des millions d’emplois bien rémunérés et syndiqués”, en investissant dans les nouvelles technologies (les entreprises technologiques débordent déjà de capitaux... Elles n’ont pas besoin, en plus, de l’argent bidon de l’Etat).

Et depuis quand les entreprises technologiques ont-elles des syndicats ? C’est bien connu, le secteur des technologies évolue vite, et il est entrepreneurial : le syndicalisme serait néfaste.

En ce qui concerne le reste, c’est le discours typique et prévisible des deux partis.

Alors voyez-vous, chers lecteurs, le président Trump a raison. Le programme de Biden est tout aussi idiot que le sien.

Encore du péronisme

Aucun candidat ne mentionne même le danger le plus important de tous, auquel le pays est confronté... Cette année, le gouvernement Trump va collecter environ 3 000 milliards de dollars de recettes fiscales. Mais il dépensera 7 000 milliards de dollars.

En ce moment, quelque 33 millions de personnes perçoivent des indemnités de chômage s’élevant en moyenne à 57 000 \$ par personne et par an. C’est 10 000 \$ de plus que ce que gagne le salarié moyen qui travaille.

La Réserve fédérale autorise ce déferlement de dépenses en imprimant de l’argent dans un esprit de type “quoi qu’il en coûte”, pour que la fête continue.

Et même si n’importe quel idiot voit bien que c’est un désastre garanti, les deux candidats proposent le même bla-bla : plus de dépenses, plus de réglementations, plus de dettes et de déficits... et plus d’argent frais pour le payer.

Plus de péronisme, en d’autres termes : rendre les gens dépendants du gouvernement, imprimer de l’argent pour financer des programmes “populistes”...

... et persister jusqu’à ce que nous devenions tous fauchés.